



HISTORIQUE DE L'AICA-FRANCE

1990 – 1997

Par ANNE DAGBERT

Secrétaire Générale de l'AICA-France de septembre 1990 à mars 1997

SOMMAIRE

Avant-Propos	5
--------------------	---

1991

Assemblée Générale de l'AICA-France du 23 janvier 1991	6
Décès de Georges Boudaille le 1 ^{er} février 1991 ..	7
Travail courant de la Secrétaire Générale	8
Réunion du Bureau de l'AICA-France le 7 mars 1991.....	9
Démissions	10
Hommage à Pierre Restany, exposition « Le cœur et la raison », juillet-novembre 1991....	10
XXVème Congrès de l'AICA Internationale, Los Angeles, 10-14 octobre 1991.....	11
Édition et critique d'art, Rennes, 7 décembre 1991	12
Décès de Adam Saulnier le 3 octobre 1991	12

1992

Parution du No 1 du Bulletin AICA-France, janvier-février-mars-avril 1992	13
XXVIème Congrès de l'AICA Internationale, Vienne, Autriche, 1-6 juin 1992	14
Voyage d'étude en Région Bourgogne, 16-18 octobre 1992	15
Grand Prix National des Musées 1992 à Mme Suzanne Pagé	16
Inauguration des Archives de la Critique d'Art, Châteaugiron, 20-21 novembre 1992.....	16
Décès de Michel Troche le 9 août 1992	17
Décès de Louis Marin le 28 octobre 1992	17
Décès de Blaise Gauthier le 5 novembre 1992	18
Annuaire AICA	18

1993

Parution du No 2 du Bulletin AICA-France	18
Tarifs 1993	20
Voyage d'étude en Région Limousin, 18-19 septembre 1993	20
XXVIIème Congrès de l'AICA Internationale, Puerto Rico, 26 septembre-3 octobre 1993	21
 <u>1994</u>	
Visite de chantier de la Fondation Cartier, Paris, 5 février 1994	21
Voyage à Madrid, Espagne, 11, 12, 13 février 1994	21
Lettre d'Informations du 6 mai 1994 : décès de Roberto Pontual le 2 mai 1994, baisse de la subvention de la Délégation aux Arts plastiques, aide aux critiques d'art de Sarajevo, Association UCR, litiges autour de textes non régularisés, initiative de Patrick Beurard sur « L'écriture critique »	22
XXVIIIème Congrès de l'AICA Internationale, Stockholm, Malmö, Suède, 23 septembre-1 ^{er} octobre 1994	23
Visite du chantier de la Bibliothèque Nationale de France, 2 décembre 1994.....	24
 <u>1995</u>	
Visite du Laboratoire de Recherche et de Restauration des Musées de France, 13 mars 1995	24
XXIXème Congrès de l'AICA Internationale, Macao, Canton, Chine, 22-29 septembre 1995	24
Lettre de réclamation au Musée du Louvre pour la gratuité de l'entrée, 18 octobre 1995	25
Voyage d'études de critiques africains francophones, 22-29 octobre 1995	26
 <u>1996</u>	
XXXème Congrès de l'AICA Internationale, Rennes, Bretagne, 25 août-2 septembre 1996	27
Post-Tour, Paris, 2-5 septembre 1996	33
Parution des Actes du XXXème Congrès de l'AICA Internationale	33

UNESCO, octobre 1996	34
Premier Congrès Interprofessionnel de l'Art Contemporain, Tours, 30-31 octobre 1996	34
Exposition « Villette Amazone », octobre-novembre 1996	35
Francographies de l'Art, Paris, 25-29 novembre 1996	35
Décès de Georges Duby le 3 décembre 1996	36
 <u>1997</u>	
Assemblée Générale de l'AICA-France, le 6 mars 1997	36
Décès de Dora Vallier le 12 septembre 1997	41
 <u>Annexe</u>	
Membres sociétaires entrés à l'AICA-France en 1991	42
Membres sociétaires entrés à l'AICA-France en 1992	42

AVANT-PROPOS

Hélène LASSALLE, Secrétaire Générale de l'AICA-France de 1981 à 1984, puis Secrétaire Générale de l'AICA Internationale de 1984 à 1988, a assuré avec maîtrise et persévérance l'historique de l'AICA-France à ses débuts et sur plusieurs décennies, de 1949 à 1990.

Cette longue portion de l'histoire de l'AICA-France fut mise en ligne sur le site de l'AICA-France en 2011.

Puis, Hélène Lassalle m'a passé le relais pour poursuivre l'écriture de cette histoire, correspondant à la période où j'ai assumé la fonction de Secrétaire Générale, de 1990 à 1997.

J'ai pu, année après année, reconstituer les principaux événements de la période, grâce à la documentation que j'avais gardée par-devers moi.

Je remercie Hélène Lassalle qui, par son travail de recherche minutieux, a pu établir les relations intriquées entre l'AICA-France et l'AICA Internationale.

Je remercie Laurence Le Poupon, responsable des Archives de la Critique d'Art, et Emmanuelle Rossignol, chargée de la documentation, qui nous ont accueillies, Hélène Lassalle et moi, en novembre 2009, à Châteaugiron près de Rennes, où se trouvaient alors les archives de l'AICA.

Anne DAGBERT

Paris, février 2013

1991

Membre de l'AICA-France depuis 1984, j'ai pris mes fonctions de Secrétaire Générale en septembre 1990, aux côtés de Ramon Tio Bellido, qui a assuré l'intérim comme Président de la section française, en remplacement de Jacques Leenhardt, nouvellement élu Président de l'AICA Internationale en août 1990.

La nouvelle équipe a officiellement été élue lors de **l'Assemblée Générale de l'AICA-France, le 23 janvier 1991**, qui s'est tenue à la Fondation des Arts Graphiques et Plastiques, 11 rue Berryer, 75008 Paris, où se trouvaient les bureaux de l'AICA depuis plusieurs années :

Président : Ramon Tio Bellido, élu avec 81 voix sur 95 voix exprimées.
 Secrétaire Générale : Anne Dagbert
 Trésorière : Anne Tronche

Membres du Bureau :
 Vice-Président : Pierre Restany
 Anne Dagbert
 Michael Gibson
 Giovanni Joppolo
 Olivier Kaepelin
 Vassia Karcayannis-Karabelias
 Élisabeth Lebovici
 Jean-Marc Poinot
 Didier Semin
 Catherine Strasser
 Anne Tronche

Comme à chaque fois qu'il y a un changement de Président, le Président sortant présente son Bilan tandis que le nouveau Président présente ses intentions pour développer l'influence de l'AICA.

Jacques Leenhardt fait la nécrologie pour l'année 2010, avec les disparitions de André Chastel et Georges Charbonnier. Il informe qu'un hommage sera rendu à André Chastel le 25 février 1991, à l'Institut Italien, Hôtel Galifet, rue de Varenne à Paris.

Il rappelle les actions qu'il a mises en œuvre pour que la section française ait une ouverture internationale et qu'elle élargisse ses préoccupations dans des domaines complémentaires à la critique d'art telles que l'histoire de l'art et les nouvelles technologies. Il se félicite d'avoir établi une collaboration étroite avec l'Association des Archives de la Critique d'Art, concrétisée notamment par **un colloque** qui s'est déroulé à l'université de Rennes 2, les 31 novembre et 1^{er} décembre 1990, sur le thème « **La place du goût dans la production philosophique des concepts et leur destin critique** ». Sous la direction d'Élisabeth Lebovici, Didier Semin, Ramon Tio Bellido, et avec la participation de Michel Bourel, Bernard Marcadé, Catherine Perret, ce colloque a accueilli les communications de Yves Michaud, Thierry de Duve, Daniel Soutif, Stephan Bann, Michael Newman, Christine

Buci-Glucksmann, Maria Teresa Beguiristain Alcorta. (Les actes du colloque ont été publiés par les Archives de la Critique d'art, en 1992, avec une postface de Jean-Marc Poinot.)

Puis, Ramon Tio Bellido rend hommage à son prédécesseur et propose qu'il soit nommé Président d'Honneur de l'AICA-France. Il fait part ensuite de son programme :

- renforcer la défense des intérêts professionnels des critiques d'art qui remplissent davantage une « fonction » qu'une « profession ».
- continuer et augmenter les contacts avec les membres en région et les partenaires culturels.
- amorcer des rencontres internationales avec des sections limitrophes de la France.
- responsabiliser davantage les adhérents au niveau de leurs activités personnelles, en essayant de mettre en place un système de partenariat par lequel l'AICA-France, n'étant plus seulement productrice d'événements, s'ouvre davantage sur l'extérieur.
- poursuivre la collaboration étroite avec les Archives de la Critique d'Art.
- donner davantage de « publicité » aux travaux des adhérents en publiant, par exemple, un bulletin semestriel, organe de communication et de promotion, qui devrait informer sur l'état bibliographique et sur les activités des membres de l'AICA-France, et offrir une sorte « d'agence informative » sur tout ce qui touche à la critique d'art.

Dans les questions diverses de cette Assemblée Générale, Didier Semin rend compte du différend juridique qui oppose l'artiste Jean-Olivier Hucleux à la photographe Alice Springs. Une lettre de soutien moral de l'AICA-France en faveur de Hucleux semble légitime et indispensable. Didier Semin et Jean-Marc Poinot sont chargés de rédiger ce courrier, insistant sur les droits moraux des artistes à faire œuvre de « copiste » sans qu'il soit question de plagiat.

Décès de Georges Boudaille le 1^{er} février 1991, Président de l'AICA-France de 1969 à 1975. Vice-Président de l'AICA Internationale à partir de 1978.

Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

L'AICA Internationale et son président, Jacques Leenhardt, les membres de l'AICA-France et son président, Ramon Tio Bellido, se sont associés à la célébration de la cérémonie funéraire au cimetière du Père-Lachaise, le 12 février 1991.

Outre ses activités de critique d'art, Georges Boudaille fut Délégué Général de la Biennale de Paris, « La biennale des Jeunes », de 1970 à 1985. Son rôle fut considérable dans la découverte des jeunes artistes et la reconnaissance de l'art des années 1960, 1970, 1980.

Sa biographie et sa bibliographie, rédigées par Anne Dagbert, seront publiées dans le Bulletin no 1 de l'AICA-France, janvier-avril 1992 :

Né à Reims en 1925, il passe son adolescence à Cannes. Après des études supérieures de Lettres à la Faculté d'Aix-en-Provence, il est devenu critique d'art au lendemain de la guerre, en collaborant activement aux revues *Opéra* (1946-47), *Arts* (1948-51) et principalement *Les Lettres Françaises* (1952-71), dont il fut responsable des pages « arts » jusqu'à la disparition du magazine. Il a également collaboré aux *Nouvelles Littéraires* (1973-75), *Cimaise, XXème Siècle, Studio International, Connaissance des Arts, L'œil, art press, +-0*, écrivant sur l'École de Paris et ensuite sur les mouvements d'avant-garde. Il s'est intéressé aussi bien à l'art religieux ancien des pays de l'Est qu'à l'art américain et aux artistes fondateurs de l'art moderne, notamment Picasso.

Il a organisé plusieurs expositions d'art français : « Premier Symposium Français de Sculpture », Grenoble, 1967. « Permanence de l'Art Français », Festival d'Édimbourg, 1973. « La Nouvelle Peinture en France », Kunsthalle de Lucerne, 1974 ; Neue Galerie-Sammlung Ludwig, Aix-la-Chapelle, 1974-75 ; Musée Louisiana, Humlebaek, 1975 ; Fondation Sonja Henie-Niels Onstad, Oslo, 1975 ; Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne, 1975. Rétrospective de la Biennale de Paris, 1959-1973, Musée Seibu, Tokyo, 1978.

Conseiller artistique de la Maison Robert Desnos, Ris-Orangis, 1976-80.

En collaboration avec Michael Gibson, il a réalisé « Les Horizons du Possible », onze émissions sur France Culture, début des années 1980.

L'un des fondateurs de « Germinations » en 1982, la Biennale européenne des écoles d'art, son intérêt pour la jeunesse et sa passion de la découverte ne se sont pas démentis jusqu'à sa mort, organisant en 1990 les ateliers-portes ouvertes du « 13^{ème} Art » dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Le « 13^{ème} Art » lui a rendu hommage, en octobre 1991, par une exposition organisée par le critique d'art Daniel Abadie et l'architecte Jean Nouvel qui fut l'architecte de la Biennale de Paris.

Bibliographie :

Picasso, Cahiers de la Californie, Cercle d'Art, 1959.

Picasso, Toros y Toreros, Cercle d'Art, 1961.

Pignon, Battages et Pousseurs de blé, Cercle d'Art, 1962.

Paul Gauguin, Somogy, 1963.

Le Musée de l'Hermitage, Nouvelles Éditions Françaises, 1964.

Utrillo, Nouvelles Éditions Françaises, 1965.

Picasso, Bleu et Rose, Nouvelles Éditions Françaises, 1966.

Modigliani, Nouvelles Éditions Françaises, 1966.

Vlaminck, Nouvelles Éditions Françaises, 1967.

Picasso, catalogue raisonné 1900/1906, en collaboration avec Pierre Daix, Ides et Calendes, Lausanne, 1966, et Abrams, New York, 1967.

Courbet, Alfieri & Lacroix, Milan, et New York Graphic Society, 1969.

Picasso, en collaboration avec Raoul-Jean Moulin, Nouvelles Éditions Françaises, 1972.

Les Expressionnistes, Nouvelles Éditions Françaises, 1976, et Alpine, New York, 1981.

Goya, Nouvelles Éditions Françaises, 1979.

Courbet, Nouvelles Éditions Françaises, 1981.

Picasso, en collaboration avec Marie-Laure Bernadac, Nouvelles Éditions Françaises, 1985.

Jasper Johns, Albin Michel/Poligrafia, 1989.

L'art abstrait, Nouvelles Éditions Françaises/Casterman, 1991.

Travail courant de la Secrétaire Générale

Au début de l'année 1991, l'AICA-France comprenait 243 membres. La cotisation annuelle était de 250 F. Mon principal travail, en tant que Secrétaire Générale, était de gérer la rentrée des cotisations et de répondre au courrier des adhérents et au courrier général, après avis du Président, Ramon Tio Bellido. Celui-ci occupait un bureau au premier étage du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), 11 rue Berryer, 75008 Paris. Un petit bureau contigu m'était octroyé, ce qui facilitait les allées et venues. D'abord offerts gracieusement, ces locaux ont été occupés moyennant un loyer à partir de 1993. L'AICA Internationale occupait un bureau dans une autre aile du bâtiment, ce qui me permettait assez facilement de rendre

visite à sa Secrétaire Générale, Marie-Claude Volfin, et à sa Secrétaire Administrative, Fabienne Le Corvec. En 1992, Ramon Tio Bellido a été nommé Directeur artistique de l'Hôtel des Arts, prenant la place du CNAP, qui occupait une partie de l'Hôtel de Rothschild, pour organiser des expositions temporaires. À cette époque, une certaine effervescence régnait donc dans ces lieux, une animation loin de me déplaire et rendant la tâche de gestionnaire moins pesante. En dehors d'événements ponctuels, je m'y rendais en moyenne deux à trois fois par semaine. En 1992 également, Claire Le Restif, alors étudiante (devenue quelques années plus tard Directrice du Crédac à Ivry-sur-Seine), est venue nous prêter main-forte pour le travail administratif.

Nous nous réunissions, la Trésorière Anne Tronche et moi, environ une fois par mois. Avant l'Assemblée Générale annuelle, nous établissions le Bilan et le Budget financier avec Ramon Tio Bellido.

À l'automne, une charge importante était de rassembler les dossiers de candidature des critiques souhaitant adhérer à l'association, en vue de leur élection à l'assemblée générale de début d'année. Ils devaient justifier de trois ans au moins de pratique de la critique d'art et être parrainés par deux membres de l'association. (Ces critères n'ont pas changé depuis). Entre dix et douze dossiers, comprenant biographies, bibliographies et publications, devaient être épluchés. Des notices récapitulatives sur chacun des critiques étaient ensuite rédigées par les membres du Bureau, pour informer les membres électeurs à l'assemblée générale.

Entre trois et cinq réunions de bureau avaient lieu chaque année.

Réunion du Bureau de l'AICA-France, le 7 mars 1991

Le Bureau, nouvellement élu, s'est réuni pour se répartir les tâches des différentes commissions et discuter des actions à entreprendre :

Jacques Leenhardt, Président d'Honneur

Ramon Tio Bellido, Président

Anne Dagbert, Secrétaire Générale

Anne Tronche, Trésorière

Jean-Marc Poinot, chargé des relations avec les Archives de la Critique d'Art

Michael Gibson, Commission Europe

Olivier Kaepelin, Commission Régions

Élisabeth Levocici, Commission professionnelle, secteurs presse écrite et audiovisuelle

Giovanni Joppolo, Commission professionnelle, secteur édition, commissariats d'expositions, conférences

Catherine Strasser, Commission enseignement

Didier Semin, Commission Bulletin d'information

Vassia Karcayanis-Karabelias, Commission Bulletin d'information, documentation, diffusion

Le Bureau a abordé les points suivants :

La Commission professionnelle devrait soumettre une lettre/contrat type permettant aux adhérents de mieux se prévenir en termes de droits d'auteurs, d'honoraires, de conservation de copyright. La Commission professionnelle est scindée en deux : en effet, il convient de dissocier les problèmes spécifiques à la presse quotidienne ou aux magazines à parution régulière, des interventions ponctuelles telles que rédactions de préfaces, communications et conférences pour lesquelles les barèmes de rémunération et les droits dévolus aux auteurs sont quantitativement plus complexes.

Le Bureau souhaite renouer avec l'organisation de voyages d'études dans les régions. Olivier Kaepelin est chargé de faire des propositions. Des rencontres avec des sections de pays limitrophes devraient être planifiées. Michael Gibson se charge de ce dossier.

Après discussion, le Bureau s'accorde sur le fait qu'il est plus profitable de s'associer comme co-producteur à un événement fort (à périodicité annuelle par exemple) que de prétendre être partenaire par la seule présence d'un ou plusieurs de ses membres dans des événements organisés par d'autres instances. Mais le Bureau insiste pour que les membres de l'AICA fassent apparaître leur appartenance à l'association, lorsqu'ils sont invités à intervenir par ces autres instances, et à veiller à ce que cette mention figure dans les documents d'information ou dans les publications réalisés à cette occasion.

Jean-Marc Poinot et Catherine Strasser privilégient une prospection d'association à un événement phare.

Enfin, le Bureau aborde le projet de rédaction d'un « Bulletin de liaison », qui puisse informer plus activement les adhérents de la vie de l'association. Outre les informations d'ordre général concernant par exemple certains points juridiques ou professionnels, un tel bulletin pourrait consigner les bibliographies des critiques et rendre compte succinctement des communications de colloques, etc. Didier Semin et Vassia Karcayanis-Karabelias sont chargés de cette rédaction.

Jacques Leenhardt informe le Bureau sur l'éventualité d'un « événement/hommage » à Georges Boudaille. La DAP serait disposée à collaborer à cette manifestation en participant à la publication d'un ouvrage anthologique. (En fait, cette anthologie n'a pas été publiée et un hommage aura lieu dans le cadre du 13^{ème} Art, en octobre 1991).

Radiation

Le Bureau étudie la possibilité de radier les membres n'ayant pas acquitté leur cotisation depuis 3 ans, en dépit de relances écrites. Tout arrêt de paiement de la cotisation (250 F. en 1991) pendant 3 ans obligera les membres qui souhaiteront acquérir leur vignette annuelle de régler un arriéré de 2 ans.

La vignette annuelle, collée sur la carte d'adhérent de l'AICA-France, donne droit à la gratuité d'entrée dans les musées et centres d'art.

Démissions

Il arrive que des membres souhaitent démissionner pour raisons personnelles ou pour le fait qu'ils n'ont pas besoin de la carte de l'AICA-France, étant donné qu'ils ont déjà une carte de presse, travaillant au sein d'un quotidien ou d'un organe de la grande presse.

Marielle Latour et Pierre Cabanne ont démissionné en 1989 et 1990.

Liliane Brion-Guerry et Philippe Dagen ont démissionné en 1991.

En hommage à **Pierre Restany, une exposition, « Le cœur et la raison »**, au Musée des Jacobins à Morlaix, fut organisée par le musée, du 12 juillet au 10 novembre 1991.

L'exposition se voulait un itinéraire d'une pensée prospective dans les différents secteurs de la création, illustrée par quarante ans d'activités passionnées et souvent polémiques. Elle a réuni des œuvres majeures du Nouveau Réalisme comme des monochromes de Klein, des Accumulations d'Arman, des Piégeages d'objets de Spoerri. Une bande dessinée,

« Restanystory », était illustrée par des œuvres d'artistes, correspondant à son activité critique dans la revue *Domus*, dans les années 1979-1980-1981. Le catalogue, réalisé avec la participation bibliographique et documentaire des Archives de la Critique d'Art, comprenait un entretien entre Restany et Peter Knapp.

En tant que Vice-Président de l'AICA-France, Pierre Restany a été d'un soutien très appréciable dans la gestion de problèmes délicats à résoudre. Lorsque Ramon Tio Bellido et moi-même étions confrontés à de tels problèmes (comme par exemple une radiation de tel membre ou l'acceptation d'un dossier de candidature), je lui téléphonais en tant que Secrétaire Générale, pour lui demander conseil. Il était toujours disponible pour donner un avis circonstancié et s'enquêrait avec beaucoup de sollicitude de la vie de l'association.

XXVème Congrès de l'AICA Internationale, à Los Angeles, 10-14 octobre 1991

Le congrès annuel et l'Assemblée Générale annuelle de l'AICA sont ouverts à tous les membres de toutes les sections nationales. Ceux-ci doivent assurer leurs frais de voyage et de séjour. Pour l'AICA-France, ces frais sont payés à son Président par l'AICA-France, car il doit représenter sa section ou se faire représenter par un de ses membres.

Les frais de la Secrétaire Générale ne sont pas assurés par l'association. J'ai donc assuré les miens pour assister à ce congrès à Los Angeles (ma connaissance de l'anglais était appréciable), en compagnie de Ramon Tio Bellido, où les conférences et l'Assemblée Générale ont eu lieu dans l'auditorium de la Bibliothèque Principale de Santa Monica, à deux « blocs » de l'Océan Pacifique. Nous y avons retrouvé cent-quarante membres de l'AICA, provenant des Etats-Unis (surtout de la côte Ouest), d'Europe de l'Est, de Syrie, de Turquie, des pays de la Communauté Européenne et d'Amérique du Sud.

Le thème du congrès - « Beyond walls and wars : Art, Politics and Multiculturalism », « Au-delà des murs et des guerres : art, politique et multiculturalisme » - s'est avéré un thème qui pouvait englober aussi bien les préoccupations des pays d'Europe de l'Est, après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du Communisme, que celles des Etats-Unis et notamment de la Californie où l'existence de diverses ethnies demande une compréhension et une acceptation de la culture de « l'autre ». Multiculturalisme, ethnicité, censure, après-totalitarisme, art politisé, engagement de la critique, « *Nous suggérons un thème au débat sans fin* », reconnaît Kim Levin, Présidente de AICA Etats-Unis, dans son adresse de bienvenue, émettant le souhait que le congrès fasse prendre conscience que, dans un monde postmoderne, l'art et la critique doivent sortir de leur tour d'ivoire esthétique pour remédier aux dommages et aux erreurs de notre siècle. Une quarantaine d'interventions, d'Américains et d'Européens, ont abordé ces points cruciaux pour l'époque (et qui, nous le voyons bien, le restent actuellement).

Serge Guilbaut, conférencier invité, auteur du livre *Comment New York vola l'idée de l'art moderne*, a comparé les conceptions de la critique d'art lors du premier congrès de l'AICA en 1948 à Paris – critique humaniste centrée sur le rayonnement de l'art français – avec celles d'aujourd'hui, ouvertes et orientées vers la notion de périphérie.

Les actes de ce congrès furent publiés en 1992 par les soins de l'AICA Etats-Unis.

Le congrès était émaillé de nombreuses visites fort intéressantes, dont l'exposition consacrée à trente siècles d'art mexicain au County Museum of Art et la visite du Santa Monica Museum of Art, construit par l'architecte californien Frank Gehry, présentant une belle exposition de photographie mexicaine. Des visites d'ateliers de jeunes artistes dans un complexe hétéroclite fourni par un mécène et de nombreuses réceptions offertes par des fondations et des musées (Frank Lloyd Wright's Hollyhock House, Eli Broad Family

Foundation, Norton Collection, Frederick Weisman Collection, Getty Museum, MOCA avec la superbe rétrospective de Ad Reinhardt) se succédèrent à un rythme rapide.

Le clou des visites, qui termina le congrès sur une note festive, fut celle des *Umbrellas* éphémères de Christo, installés pour trois semaines dans des canyons au nord de Los Angeles.

Édition et critique d'art – 7 décembre 1991 à Rennes

Les Archives de la Critique d'Art et l'AICA-France ont organisé, le 7 décembre 1991 à Rennes, une rencontre intitulée « Édition et critique d'art » et deux tables rondes : « Les éditeurs, quelle politique éditoriale ? », « Les critiques d'art, de l'écrit à la publication ». (Un compte rendu de cette journée a été rédigé par Vassia Karkayannis-Karabelias dans le Bulletin de l'AICA-France no 1, janvier, février, mars, avril 1992.)

La rencontre, présidée par Jean-Marc Poinsot, maître de conférence en histoire de l'art à l'Université Rennes 2, réunissait des éditeurs qui, pendant les dernières années et malgré les difficultés du secteur, ont publié des livres de critiques d'art :

Jean-Louis Maubant, Art Édition. Dominique Carré, Éditions Dominique Carré. Jean Clay, Éditions Macula. Jacqueline Chambon, Éditions Jacqueline Chambon. Patrice Cotensin, Éditions Galerie Lelong et Éditions l'Échoppe. Bernard Martin, Éditions Joca Seria (Nantes). Daniel Soutif, Cahiers du Musée National d'Art Moderne. Jean-Pierre Criqui, Fondation de France. Catherine Strasser, Délégation aux Arts Plastiques/projet d'une collection sur la critique d'art.

La discussion a porté principalement sur la nécessité de publier un « bulletin » bibliographique qui aiderait la diffusion des livres, par son envoi aux bibliothèques d'universités et de musées, aux écoles d'art, etc. Une sélection des publications devrait intervenir, comprenant aussi des catalogues d'expositions. Pour la réalisation de ce bulletin, une équipe doit être constituée de personnes dotées de rigueur scientifique et d'objectivité. Il pourrait être semestriel et bilingue. (En fait, ce projet de « bulletin » s'est concrétisé par la parution de *Critique d'art*, réalisé par les Archives de la Critique d'Art, et dont le no 1 est paru en mai 1993. Le Directeur de la publication est Jean-Marc Poinsot).

Les tables rondes se sont déroulées en public au Théâtre National de Bretagne. Dans la première, chaque éditeur présentait sa maison d'édition et ses projets. Catherine Strasser a annoncé la création d'une collection d'écrits de critiques d'art, sur le principe de l'anthologie, coéditée par le Centre national des Arts plastiques et les Éditions Jacqueline Chambon. Elle serait dirigée par Anne Tronche, Jean-Pierre Criqui, Catherine Strasser. (En fait, la première publication a eu lieu en 1992).

La deuxième table ronde, composée de Daniel Soutif, Jean-Pierre Criqui, René Denizot, philosophe et critique d'art, Catherine Francblin, rédactrice en chef de *art press*, Claude Ginz, critique d'art, Jean-Marc Poinsot, Catherine Strasser, a développé une réflexion autour des modalités de publication de la critique d'art aussi bien dans la presse que dans l'édition.

Décès de Adam Saulnier, le 3 octobre 1991

Membre éminent de l'AICA-France, Adam Saulnier, né à Paris le 24 août 1915, était peintre et critique d'art. Ses premières expositions ont eu lieu à la Galerie Lucy Krogh puis à la Galerie Bernheim. Il a participé au mouvement Jeune France et a été directeur de l'École

des Métiers d'Art. Puis, il a participé au « Club d'Essai » avec Jean Tardieu et a collaboré au journal *Arts*.

Dès 1949, il a rédigé la rubrique artistique pour la rédaction centrale de la R.T.F. Inventeur de la critique radiophonique, il a réalisé en 1961 les premières chroniques artistiques télévisuelles : « Le Magazine des Expositions » et « L'Amour de l'Art ». Auprès de Max Pol Fouchet, Pierre Dumayet et Jean-Marie Drot, il a imposé le concept d'émissions consacrées aux arts plastiques.

1992

Parution du No 1 du Bulletin AICA-France, janvier-février-mars-avril 1992

Souhaité depuis quelques années, le Bulletin AICA-France est enfin paru au début de l'année 1992. Comportant six pages en noir et blanc, au format A 4, sans illustrations, il était le résultat du travail de Ramon Tio Bellido, Directeur de la publication, et de Anne Dagbert et Vassia Karkayannis Karabelias, qui en ont assuré la rédaction. Le système graphique fut conçu par Daniel Perrier, qui, par ailleurs, travaillait pour l'Hôtel des Arts, au 11, rue Berryer, Paris. Vu le budget de l'AICA-France, il n'était pas possible d'élaborer un bulletin illustré ou en couleurs, étant donné qu'à cette époque les techniques informatiques n'existaient pas. Mais il a été envoyé à chacun des membres.

Dans son avant-propos, Ramon Tio Bellido résume d'abord la vocation du Bulletin qui « *est de refléter l'état et les actions de notre association, les faits notables de ses membres.* ». Il fait donc appel à leurs suggestions pour des prochaines publications. Il se félicite de l'augmentation du nombre des membres de l'AICA-France, et, au vu des nouveaux membres sociétaires, il définit la notion de critique dans le sens le plus large, « *sans discrimination mais au contraire avec la volonté d'intégrer en son sein tous ceux qui, de l'historien au journaliste, de l'universitaire au directeur de musée, de l'essayiste au radiophoniste et bientôt au chroniqueur télévisuel, font fonction à maints niveaux d'intercesseurs entre l'art et le public* ».

Il met l'accent ensuite sur la collaboration étroite avec l'Association des Archives de la Critique d'Art : « *Les « Archives » comme on les désigne désormais constituent ce type d'institution indispensable dont tout le monde souhaite la création et dont beaucoup ont retardé l'invention, jusqu'à ce que d'aucuns, plus convaincus que les autres, l'instaurent pour le plus grand bonheur de tous. Nous sommes fiers d'avoir « tiré les premiers » et d'avoir établi l'existence de cette « idée simple » avec, au départ, un petit groupe de membres de l'AICA-France.* »

Puis, il met en garde ceux qui jugent l'AICA-France avant tout comme un distributeur de cartes, permettant la gratuité dans les musées, et regrette certaines démissions de la part de journalistes possédant une carte de presse officielle et n'ayant pas besoin de notre « carte de presse du pauvre ». Celle-ci permet néanmoins de se réclamer des tarifs de l'AICA-France, dans le paiement des différentes prestations, « *recommandations relatives et non revendications d'un syndicat corporatiste.* » Il regrette, à ce sujet, que la Commission Professionnelle désignée l'année dernière n'ait pas œuvré pour une meilleure reconnaissance.

Il termine en souhaitant renouer avec des déplacements et des visites en régions et à l'étranger.

Ce Bulletin contenait une présentation des **Archives de la Critique d'Art**, créées en 1989 à Châteaugiron, près de Rennes, pour réunir et préserver les documents et ouvrages accumulés au cours de leur carrière par les critiques d'art. Cette documentation est ouverte aux étudiants et chercheurs, qui bénéficient d'une salle de lecture.

Les Archives de la Critique d'Art proposent à chaque critique de constituer progressivement un fonds de ses écrits, auxquels peuvent s'ajouter des archives et des ensembles documentaires - bio/bibliographies, colloques, travaux de recherche - liés à son activité. Plus de soixante-dix critiques, en 1991, avaient déposé leurs écrits, dont Dany Bloch, Michel Ragon, Pierre Restany. Les archives de l'AICA, de la Biennale de Paris, de Liliane et Michel Durant-Dessert y sont déposés.

XXVIème Congrès de l'AICA Internationale, à Vienne, Autriche, 1-6 juin 1992

Comme pour tous les congrès, je suis allée à mes frais à ce XXVIème Congrès, à Vienne, où j'ai accompagné le Président de l'AICA-France, Ramon Tio Bellido. Le thème, « Centre et périphérie », prolongeait les réflexions suscitées par le thème du congrès précédent, à Los Angeles en 1991 : « Au-delà des murs et des guerres : art, politique et multiculturalisme ». Le multiculturalisme s'entendant comme la coexistence de diverses cultures périphériques par rapport à une culture dominante qui occupe une place centrale. C'est dire si ces questions préoccupaient la critique internationale, suite aux bouleversements politiques des années précédentes. Mais préoccupaient-elles la majorité des artistes ? C'est une autre question qui n'a pas été traitée dans ce congrès.

Outre une trentaine d'interventions de membres de l'AICA, une dizaine de conférenciers - philosophes, ethnologues, historiens et critiques d'art - avait été invitée par l'AICA-Autriche, instance organisatrice. « *Le but de la section autrichienne de l'AICA est de montrer l'importance de notre organisation par l'intermédiaire de ce symposium public* », déclarait Angelica Bäumer, Présidente de l'AICA-Autriche. En effet, le grand nombre de conférences, étalées sur quatre jours dans un beau palais baroque, le Palais Auersperg, entrecoupées de visites dans les musées ou les galeries avoisinantes, a contribué à la densité de ces journées bien remplies et créé un événement dans la vie culturelle viennoise.

Certaines conférences de membres de l'AICA étaient largement aussi intéressantes que celles des personnalités invitées, les uns déplorant le pouvoir exorbitant d'un « centre » occidental et de l'eurocentrisme, et l'assujettissement des « périphéries », les autres observant la continuelle influence des arts non occidentaux sur l'art occidental. Jacques Leenhardt, Président de l'AICA, a examiné en sociologue les « Retours de la périphérie » dans l'art latino-américain. Maria-Teresa Beguiristain, membre de l'AICA-Espagne, a constaté les changements de « centre » et de « périphéries » dans l'Espagne d'après Franco. Après les changements politiques à l'Est, les interventions d'historiens et critiques russes suscitaient la curiosité. À part Alexandre Jakimovitch qui craignait une perte d'identité culturelle à cause de la dissolution des blocs de l'Est et de l'Ouest, quelques autres ont donné une vision idéaliste de la situation en Russie où il existerait une création artistique se situant entre les avant-gardes et la tradition, entre le cosmopolitisme et les cultures périphériques. La position de Peter Wittlich, Président de l'AICA-Tchécoslovaquie, m'a semblé plus intéressante car il a posé la question de savoir s'il peut exister un art indépendant de l'uniformité internationale et des curiosités locales. De même, celle de Keith Patrick, Président de l'AICA-Royaume-Uni, qui a souligné une contradiction entre la nécessité d'un art individualiste et la technologie

moderne tendant à fabriquer un art international uniforme. Le Turc Hasan Bülent Kahraman s'est demandé si une nouvelle avant-garde pouvait émerger dans un contexte où les cultures marginales deviennent peu à peu dominantes.

L'AICA-Autriche n'a pas publié les actes du congrès.

Parmi les nombreuses visites d'expositions, et outre la visite incontournable du Kunsthistorisches Museum, nous avons pu apprécier au Künstlerhaus une exposition d'art égyptien, « God – Man – Pharaon, the human figure in 4000 years of sculpture in ancient Egypt » ; une exposition d'art moderne/contemporain au Musée du Vingtième Siècle, « Réductionnisme, Abstraction en Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, 1950-1980 », en compagnie du conservateur Lorand Hegyi. Les rencontres avec le peintre-sculpteur Alfred Hurdlikicka auprès de son Mémorial aux victimes du nazisme sur l'Albertinaplatz, et avec l'architecte inspiré Hans Hollein dans son atelier, furent des moments forts du séjour. Le congrès s'est terminé par une réception au Château Buchberg, aux environs de Vienne, lieu magique aux multiples escaliers dérobés et terrasses sur la rivière, ouverts aux œuvres in-situ des artistes, dont François Morellet.

À la suite du programme du congrès, un voyage optionnel fut organisé à Graz, Linz, Salzbourg et Prague, ainsi qu'une visite à la Documenta de Kassel pour la conférence de presse le 11 juin 1992.

Voyage d'étude en Région Bourgogne, 16-18 octobre 1992

Répondant au vœu de Ramon Tio Bellido d'organiser des voyages en régions, appréciés par les membres de l'AICA-France, ce voyage d'étude a été organisé par Ramon Tio Bellido, Anne Dagbert et Giovanni Joppolo, en collaboration avec la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) Bourgogne et son Conseiller pour les Arts Plastiques, Alain Coulange. Les 25 participants comptaient parmi eux des représentants de la DAP (Délégation aux Arts Plastiques), ainsi que des membres de l'AICA venus de sections de pays limitrophes, Belgique, Royaume-Uni, Espagne.

J'ai participé activement à l'organisation logistique du voyage : réservation des billets de train, location d'un autocar, réservation des chambres d'hôtels. Ce travail, et l'accompagnement des participants avec Ramon Tio Bellido, furent largement récompensés par la joyeuse humeur du groupe et les nombreux échanges qui ont pu avoir lieu lors des repas.

La première journée, nous avons visité une exposition de Jacques Vieille et Giuseppe Penone, dernière manifestation organisée par Marie Lapalus dans l'ancien réfectoire de Tournus. Puis, nous nous sommes rendus à Chagny pour voir la superbe commande publique confiée à Richard Serra sur la place de l'église, *Octagon for Saint Eloi*, ainsi qu'une installation de Mario Merz à la Galerie Pietro Sparta, et des œuvres de Antoine de Bary, présentées dans les locaux d'une société de production d'audio-visuel. En soirée, un dîner a eu lieu au restaurant, en présence de M. Daniel Malingre, Maire de Chagny.

La journée suivante était conçue autour d'un programme dijonnais. Après une visite des collections permanentes du Musée des Beaux-Arts, le maire M. Robert Poujade nous a reçus à l'Hôtel de Ville, où était servi un cocktail. L'après-midi, nous avons visité l'École des Beaux-Arts, dirigée par Michel Enrici, qui a présenté une exposition consacrée aux œuvres de David Diaio, réalisées lors de son séjour comme artiste invité ; puis nous avons assisté aux vernissages d'un ensemble de manifestations réunies sous le titre « 1968 », au Centre d'Art Le Consortium et à l'Usine (comprenant le FRAC à l'époque), organisées dans le cadre du Festival « Nouvelles Scènes ». Conçues par le critique d'art américain Robert Nickas et

Xavier Douroux, l'un des directeurs du Consortium, ces expositions présentaient un possible rapprochement entre des œuvres d'Art Conceptuel, d'Arte povera, d'Art Minimal et des productions récentes.

La matinée de dimanche s'est déroulée à l'Université de Bourgogne et à l'Athéneum, où les participants, accueillis par M. Claude Patriat, ont été invités à débattre autour du projet d'un Institut Supérieur d'Art de Bourgogne, avant de visiter le campus et découvrir les commandes publiques faites aux artistes tels que Agam, Kirili, Knifer, Zaugg.

L'intérêt d'un tel voyage, perceptible par tous, résidait dans le fait d'avoir pu saisir la cohérence de la situation bourguignonne et l'attention remarquable portée à l'art contemporain, soit par le biais d'institutions majeures et la volonté des collectivités locales, soit par des initiatives privées.

Le Grand Prix National des Musées 1992 a été décerné à **Mme. Suzanne Pagé** pour son activité muséologique au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, récompensant la qualité du travail qu'elle a déployé dans cette institution depuis 1974. Dans le cadre des Grands Prix Ptolémée 1992, elle a également reçu le Prix des Expositions pour « Figures du Moderne, l'Expressionnisme en Allemagne 1905-1914 ». L'AICA-France a adressé à sa consœur ses sincères félicitations.

Inauguration officielle des nouveaux locaux des Archives de la Critique d'Art, 20 et 21 novembre 1992

À l'occasion de l'inauguration officielle des nouveaux locaux des Archives de la Critique d'Art, dans les bâtiments du Fonds Régional d'Art Contemporain Bretagne, à Châteaugiron près de Rennes, une série de manifestations ont été organisées par Jean-Marc Poinot, Président des Archives, Véronique Goudinoux et Nathalie Tréluyer, les vendredi et samedi 20 et 21 novembre 1992.

Après une visite des salles de consultation et des réserves à Châteaugiron, les invités se sont rendus à l'Université Rennes 2 Haute-Bretagne, pour assister aux discours inauguraux : François Barré, Délégué aux Arts Plastiques, a souligné la complémentarité des Archives avec l'action générale de la Délégation aux Arts Plastiques en matière d'édition et de diffusion de textes critiques et théoriques sur l'art. Isabelle Le Masne, Conservateur à la Bibliothèque Nationale, Olivier Corpet, administrateur de l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, Harry Bellet, chargé de mission à la Documentation du Musée National d'Art Moderne, ont présenté ces établissements. Un intermède humoristique eut lieu grâce à Thierry Chabanne, qui a proposé une vision rétroactive du critique caricaturé par ses pairs.

Cette séance inaugurale s'est clôturée par une série d'hommages rendus aux principaux donateurs : Jacques Leenhardt, Président de l'AICA Internationale, rappelant la carrière de Georges Boudaille ; Marie-Odile Briot, membre de l'AICA-France, informant des contributions de Frank Popper, membre de l'AICA-France ; Pierre Restany, Vice-Président de l'AICA-France, pointant les engagements de Michel Ragon, membre de l'AICA-France, et son désir de faire œuvre littéraire.

Une réception organisée par la Mairie de Rennes au Théâtre de la Ville, a clôturé cette première journée.

Le lendemain, avait lieu un colloque, « Idées et Figures de la Critique en Europe », dans l'auditorium du Musée des Beaux-Arts de Rennes. La matinée fut consacrée à des communications philosophiques de certaines pensées esthétiques, modérées par Giovanni

Careri. Gilles Tiberghien rappela le contenu de « l'Esthétique critique de Benedetto Croce » et ses développements polémiques dans la réflexion artistique de l'Italie contemporaine. Rainer Rochlitz fit une lecture pertinente entre le politique et l'esthétique autour de Walter Benjamin. Jean-Marie Schaeffer proposa une tentative de définition de l'œuvre d'art à partir de l'héritage linguistico-structuraliste.

L'après-midi fut consacrée à des témoignages de critiques, également commissaires d'expositions, tels José Luis Brea et Jean-François Chevrier, et de Chris Dercon, Directeur du Witte de With de Rotterdam, et Jean-Hubert Martin, Directeur du Château de Oiron, communications modérées par Jean-Marc Poinot. José Luis Brea a fait un dithyrambe sur l'allégorie et l'illisibilité, trouvant là une sortie possible pour l'œuvre d'art aujourd'hui. Jean-François Chevrier s'est penché sur les vertus comparatives des Européens et des Américains, en termes d'invention et de génie. Jean-Hubert Martin a raconté ses découvertes artistiques en Chine et dans l'ex-URSS. En général, ces exposés furent l'occasion de percevoir une certaine conception géographique de l'Europe, relativement conforme aux modèles dominants de diffusion, de médiatisation et d'institutionnalisation des formes artistiques.

Décès de Michel Troche le 9 août 1992

Disparu à 64 ans, Michel Troche était membre de l'AICA-France depuis 1963. Ramon Tio Bellido a écrit sa nécrologie dans le Bulletin de l'AICA-France 1993. « *Esprit éclectique, curieux de tout, dilettante exigeant, fidèle dans ses convictions comme dans ses inimitiés, Michel Troche était un paradoxe permanent, le modèle même du non-aligné, le « Gemini-cricket » de nos consciences et de nos comportements* », écrit-il.

Michel Troche a collaboré à *France Nouvelle, Les Lettres Françaises, La Nouvelle Critique, Opus International*. Il s'est engagé auprès du Salon de la Jeune Peinture dont il partageait les convictions esthétiques. Parallèlement, il a contribué à la mise en place du service de la création artistique avec Bernard Anthonioz et organisé des expositions rue Berryer (Ipousteguy, Cardenas), ou des hommages à Rebeyrolle et Messagier au Grand Palais. C'est surtout avec le fameux « rapport Troche » - mission de réflexion sur les arts plastiques que lui confie Jack Lang en 1981 – qu'il a trouvé enfin les moyens de voir une réelle politique d'aide à la création se mettre en place. La DAP est née des recommandations de ce rapport, et c'est tout naturellement que Michel Troche est nommé Inspecteur Général des Beaux-Arts en 1982, pour participer aux grandes réformes (régionalisation, aide à la création, FRACS, etc.) que la DAP met en chantier.

Décès de Louis Marin le 28 octobre 1992

Né en 1931, Louis Marin était membre de l'AICA-France depuis 1985. Jean-Marc Poinot a rédigé sa nécrologie dans le Bulletin de l'AICA-France 1993.

Louis Marin, agrégé de philosophie, normalien, occupa divers postes au Ministère des Affaires Etrangères en France, en Turquie et à Londres, avant de commencer à enseigner la sémiologie à l'Université de Paris X Nanterre, puis dans diverses universités aux Etats-Unis. À l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, il tenait un séminaire de sémantique des systèmes représentatifs. Ses nombreux travaux ont fait l'exploration d'objets aussi divers que l'art de Poussin, de Philippe de Champaigne, du Caravage, que le Cercle de Port-Royal et la pensée de Pascal et la théologie. Il a marqué par ses contributions des revues comme *Critique* et *Traverses*, et a publié de nombreux livres dont *Etudes sémiologiques. Ecritures, peintures*, Klicksieck, 1971 ; *Sémiotique de la passion, topiques et figures*, Desclée de Brouwer, 1971 ; *Des Pouvoirs de l'image*, un ouvrage posthume, Seuil, 1993.

Dans le domaine de l'art du XXème siècle, il s'est intéressé à Klee, Pollock, Xenakis. Il a publié *Jean-Charles Blais : du figurable en peinture*, Blusson, 1988, ainsi que des préfaces dans divers catalogues dont « In situ », Centre Georges Pompidou, 1982, « Faire semblant », Musée de Grenoble, 1982, « Passage de l'image », Centre Georges Pompidou, 1990.

Décès de Blaise Gautier le 5 novembre 1992

Disparu à 62 ans, Blaise Gautier était membre de l'AICA-France. Pierre Descargues, membre de l'AICA-France, a rédigé sa nécrologie dans le Bulletin de l'AICA-France 1993.

Inspecteur des Beaux-Arts, Blaise Gautier dirigea la revue *Le Mercure de France*. Sous les auspices de André Malraux et de Gaëtan Picon, il eut une ouverture culturelle assez vaste pour échapper aux clans et contrôler dans les arts ce qu'il découvrait dans les lettres, comme dans la poésie et dans la philosophie il contrôlait ce qui l'attirait dans la peinture et dans la sculpture. Pendant sept ans, il a dirigé le Centre National d'Art Contemporain et c'est grâce à lui qu'on a vu, rue Berryer, des expositions de Jean Dubuffet ou de Jean-Pierre Raynaud. On se souvient d'avoir assisté à une exposition d'inoctobre dont l'ordonnateur était Daniel Spoerri.

Ensuite, avec Pontus Hulten et Germain Viatte, il vécut la préfiguration du Musée National d'Art Moderne au Centre Georges Pompidou, période de diplomatie autant que d'exaltation. Sous sa responsabilité, en 1976, la « Revue Parlée » au Centre Pompidou fut un vrai foyer de débats. Au début, on y écoutait principalement des poètes (sur l'estrade, il aimait lire les textes des poètes) ; puis, en parallèle avec les expositions, il élargit la « Revue Parlée » vers les littératures du monde entier et vers les débats d'idées. Ainsi, a-t-il maintenu la tradition de la présence des écrivains au côté des artistes. Ainsi, le Centre Pompidou fut-il vraiment un centre d'art et de culture.

Annuaire AICA

À partir de 1992, Jacques Leenhardt, Président de l'AICA International, a édité un annuaire de l'AICA, incluant toutes les sections des différents pays. L'AICA-France en faisait donc partie. Cet annuaire a été édité jusqu'en 1996-1997, jusqu'à la fin du mandat de Jacques Leenhardt. Auparavant, un annuaire global des sections de l'AICA avait été publié sporadiquement, en 1976 et en 1985.

En ce qui concerne l'AICA-France, Jacques Leenhardt, alors Président de l'AICA-France, avait publié un annuaire AICA-France en 1984, 1987, 1989.

Puis, un annuaire AICA-France fut publié par les soins de Catherine Francblin, Présidente de l'AICA-France, en 1999 et 2002. Christophe Domino, Président de l'AICA-France, en a publié un en 2005.

Ensuite, sous la Présidence de Geneviève Breerette à partir de 2009, l'annuaire AICA-France fut publié en ligne, sur le site internet AICA-France.

1993

Parution du No 2 du Bulletin AICA-France

La parution de ce bulletin au même format A 4 que le No 1 de 1992, en noir et blanc et sans illustrations, a été assurée par Ramon Tio Bellido, Anne Dagbert et Claire Le Restif.

Dans son avant-propos, Ramon Tio Bellido fait un bilan de l'année 1992, « *globalement positif* ». Il note que les membres de notre association étaient nombreux à se rendre à Vienne en juin 1992 pour le Congrès annuel de l'AICA, ainsi qu'à l'inauguration officielle des Archives de la Critique d'Art à Rennes en novembre 1992. Il note aussi le succès notable du voyage d'étude en Bourgogne, en octobre 92, organisé par l'AICA-France. Il se félicite des activités de certains membres, comme la création de la collection « Critiques d'art » aux Éditions Jacqueline Chambon, dirigée par Anne Tronche, dont deux volumes ont été publiés, recueils des textes de Otto Hahn et Éric Michaud, venant « *répondre à un désir déjà ancien de voir enfin publié ce type de compilations* ». Il salue la naissance de la revue *Blocs-Notes*, dirigée par Frank Perrin, qui « *matérialise une nouvelle attitude critique* ».

Il informe de la restructuration du bureau de l'AICA-France, accueillant Catherine Francblin, chargée de réfléchir aux aspects professionnels de nos contributions, et Frédéric Paul, chargé d'assurer un relais entre les Régions et la capitale.

Il déplore la disparition de plusieurs de nos membres : René Jullian, Michel Troche, Louis Marin, Blaise Gautier, René Déroudille, Julien Clay.

Devant la recrudescence « *d'étranges procès faits à la création contemporaine* », Ramon Tio Bellido souhaite l'organisation d'une manifestation – coordonnée par Michael Gibson - par laquelle l'AICA-France pourra exprimer sa position sur cette situation préoccupante. Il rappelle que lors de conférences au Jeu de Paume en octobre, sous l'intitulé « L'art contemporain en question », des membres de notre association – Jean-Pierre Criqui, Marc Dachy, Georges Didi-Huberman, Thierry de Duve – ont tenu des propos sans équivoque sur la nécessité d'être vigilants face aux déclarations rétrogrades parues dans plusieurs revues.

Il prévoit, en 1993, la réalisation d'un nouveau voyage d'études dans la Région Limousin, pour visiter ses structures et ses institutions d'art contemporain.

Pour finir, Ramon Tio Bellido annonce une collaboration avec l'AICA Internationale pour la publication des actes fondateurs de l'AICA, pendant le premier Congrès International des Critiques d'art à Paris en 1948. (En fait, ceux-ci ont été commentés par Ramon Tio Bellido et Hélène Lassalle, dans les actes du colloque « Histoires de 50 ans de l'Association internationale des critiques d'art », à l'UNESCO, Paris, en 1999. Voir supra l'Histoire de Hélène Lassalle : La Fondation de l'AICA à Paris.) Il pense aussi à l'organisation d'un Congrès international qui aurait lieu en France. (Ce Congrès aura lieu à Rennes, en 1996, sur le thème « Quelles mémoires pour l'art contemporain ? »).

Ce Bulletin No 2 faisait part de publications sélectives de membres de l'AICA-France en 1992 :

Hubert Besacier, *Fragile, faïence et porcelaine*, Ed. Jacques Damase, Paris.

Jean Clair, *Le Nez de Giacometti*, Ed. Gallimard, Paris.

Alain Cueff, *Le Lieu de l'œuvre*, Ed. Kunsthalle de Berne, Berne.

Marc Dachy, *Tristan Tzara, Dompteur des acrobates : Dada Zurich*, Ed. de l'Échoppe, Caen.

Hubert Damish, *Le Jugement de Pâris*, Ed. Flammarion, Paris.

Laurence Debecque-Michel, *Edward Hopper*, Ed. Hazan, Paris.

Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Ed. de Minuit, Paris.

Gilbert Lascault, *Botero*, Ed. Le Cercle d'Art, Paris.

Marc Le Bot, *Les Yeux de mon père*, Ed. P.O.L., Paris.

L'Art, effacement et surgissement des figures, hommage à Marc Le Bot, Ed. Publications de La Sorbonne, Paris.

Bernard Marcadé, avec Robert Combas, *La Mauvaise réputation*, Ed. de la Différence, Paris.

Louis Marin, *Des Pouvoirs de l'image*, Ed. du Seuil, Paris.
 Jim Palette, *Les Montagnes de Worcester*, Ed. Joca Seria, Nantes.
 Marcelin Pleynet, *La Vie à deux ou à trois*, Ed. Gallimard, Paris.
 Pierre Restany (et Michel Thévoz), *Sosno*, Ed. de La Différence, Paris.
 Didier Semin, *Arte Povera*, Collection Jalons, Ed. du MNAM, Centre Georges Pompidou, Paris.

Tarifs 1993

L'AICA-France a plusieurs fois établi une liste de tarifications à l'intention de ses membres, pour la rétribution de leurs prestations. Ces tarifications, qui ne sont pas malheureusement des barèmes agréés, sont néanmoins souvent demandées au secrétariat par différents prestataires, revues, musées, radios, TV.

Après une mise en garde concernant le calcul de signes des ordinateurs Macintosh dans la rédaction de textes-tapuscrits (entre 1500 et 1800 signes), qui auraient tendance à les amplifier, ce qui peut poser des problèmes pour les notes d'honoraires, **le Bulletin No 2** a conseillé de faire payer les contributions à titre de « droits d'auteurs », qui bénéficient d'un abattement fiscal. Le paiement par « honoraires » requiert au préalable une inscription à l'URSSAF correspondant au régime des « travailleurs indépendants ».

Puis, le Bulletin a donné une liste de tarifs en cours :

1) Articles :

- sur la base de 1 ligne (ligne de 60 signes) = 15 F
- de 5 à 25 lignes = 350 F
- article de fond jusqu'à 100 lignes = 1500 F
- article de fond au-delà de 100 lignes = 500 F pour chaque 50 lignes supplémentaires

2) Préfaces :

- le feuillet de 1500 signes = 1000 F
- de 5 à 10 feuillets = 800 F par feuillet
- de 10 à 50 feuillets = 700 F par feuillet

Il n'y a pas eu de suite malheureusement à la parution du Bulletin AICA-France, sans doute pour des raisons budgétaires, les locaux des bureaux étant assujettis ensuite au paiement d'un loyer. Ce qui est fort dommage car les deux numéros du Bulletin constituent une « mémoire » très appréciable, ne serait-ce que pour la rédaction de cet Historique.

Voyage d'étude en Région Limousin, 18-19 septembre 1993

Une vingtaine de personnes, dont Jacques Leenhardt, Jean-Marc Poinot, Ramon Tio Bellido et moi-même, ont participé à ce voyage. Accueillis par Jean-Marc Prévot, nous avons visité le château de Rochechouart et son Musée départemental d'art contemporain, où se tenait une exposition de Michelangelo Pistoletto. Puis nous sommes allés à l'Abbaye Saint-André de Meymac, accueillis par Caroline Bissière qui nous a guidés à travers l'exposition « Reflets » (pop art et hyperréalistes). Nous avons passé la nuit à l'hôtel sympathique et rustique de Meymac.

Le lendemain, nous sommes allés dans l'Île de Vassivière, au Centre d'art contemporain, où se tenait une exposition de Pistoletto dans la belle construction de l'architecte Aldo Rossi. Avec Dominique Marchès, Directeur du Centre d'art contemporain de Vassivière, nous avons déambulé dans le grand parc où sont installées des sculptures

d'artistes majeurs. Le ramassage de champignons a favorisé une joyeuse ambiance... Puis, nous sommes retournés à Limoges pour visiter le FRAC, qui abritait une exposition de Joachim Mogarra, en compagnie de Frédéric Paul, son directeur.

XXVIIème Congrès de l'AICA Internationale, à Puerto Rico, 26 septembre-3 octobre 1993

Ce congrès, auquel j'assistais avec Ramon Tio Bellido, a eu lieu à San Juan de Puerto Rico, du 26 septembre au 3 octobre 1993, sur le thème « Contributions de l'Amérique Latine à l'art occidental ». L'écrivain mexicain Carlos Fuentes y a donné une magistrale conférence inaugurale sur les relations entre l'Europe et l'Amérique du Sud.

Du 4 au 9 octobre, il a été suivi d'un post-tour au Venezuela, à Caracas et à Ciudad Bolivar, organisé par Bélgica Rodriguez, membre de l'AICA-Venezuela. À Caracas, nous avons visité la ville et ses galeries, ainsi que le Musée des beaux-arts, le Musée d'art contemporain Sofia Imber et le Musée d'art naïf à Petare. À Ciudad Bolivar, le long de l'Orénoque, nous avons pu visiter la Fondation Jesus Soto, fondée en 1973, dans des bâtiments de l'architecte Villanueva. Consacrée à l'art géométrique et cinétique, elle présente, entre autres, de magnifiques *Pénétrables* de Soto. Puis, nous avons visité le Barrage de Guri, où sont intégrées deux structures monumentales de Cruz Diez et d'Alejandro Otéro.

1994

Visite de chantier de la Fondation Cartier, Paris, 5 février 1994

J'ai organisé une visite de chantier de la Fondation Cartier, alors en construction, l'après-midi du 5 février 1994, en compagnie de son architecte, Jean Nouvel. Quelques membres de l'AICA-France ont pu ainsi bénéficier des explications de Jean Nouvel, qui nous a fait partager son enthousiasme et sa vision de cette belle construction en verre.

La nouvelle Fondation Cartier à Paris, située au 261, boulevard Raspail, dans le XIVème arrondissement, a été inaugurée en avril 1994. Créée en 1984 par Alain-Dominique Perrin, la Fondation Cartier était située, de 1984 à 1993, à Jouy-en-Josas, dans les Yvelines.

Voyage à Madrid, Espagne, 11, 12, 13 février 1994

Quarante-cinq membres de l'AICA-France s'étaient inscrits pour ce voyage à Madrid (le bureau de l'AICA-France ayant décidé d'accorder des conditions de voyage et de séjour avantageuses : 1200 FF pour les adhérents, 2000 FF pour les non-adhérents et accompagnateurs), à l'occasion de l'inauguration de la treizième édition de l'ARCO (Feria internacional de arte contemporáneo). Étant donné une logistique assez lourde, nous avons fait appel à une agence de voyage pour la réservation des billets d'avion et des chambres d'hôtels.

Le 11 février, nous sommes allés à l'Institut Français, accueillis par M. Imbert. Puis, nous avons visité le Musée National, Centre d'Art Reina Sofia, pour voir la rétrospective de Bruce Nauman, remarquablement installée, sous la conduite de Carlota Alvarez-Basso, responsable du Département Vidéo. Nous y avons vu aussi une exposition, « Picasso graveur », et les salles nouvellement installées des collections permanentes, ainsi qu'une exposition consacrée à Pepe Espaliu, montrant ses derniers travaux de malade atteint du sida, réalisés avec une pudeur exemplaire.

Le 12 février, nous avons passé la matinée à l'ARCO, dans les pavillons de la Casa de Campo, reçus par la Directrice de la foire, Rosina Gomez Baesa. Puis, quelques-uns d'entre nous ont loué un taxi pour aller à Tolède, où nous avons pu voir le fameux *Enterrement du Comte d'Orgaz* du Greco. Le soir, nous avons fait un tour des galeries, certaines ayant choisi cette date pour le vernissage de leurs expositions : Miguel Barcelo chez Soledad Lorenzo, Gargallo chez Malborough, Van Caekenbergh et Emilio Martinez chez Juana de Aizpuru, Jaume Plensa chez Gamarra y Garrigues.

Le 13 février, nous avons vu l'exposition « Toponymies, huit idées de l'espace » à la Fondation La Caixa de Pensions, accueillis par la Directrice Maria del Corral. Puis, certains ont choisi de visiter l'exposition « Bourses Banesto » au Circulo de Bellas Artes ou « Goya graveur » à la Fondation March, ou encore la Collection Thyssen-Bornemisza. Un programme à la carte, en quelque sorte... Heureusement, il restait un peu de temps pour aller au Musée du Prado, en visite libre, pour voir l'exposition « Goya inédit », avant le retour du soir à Paris.

Dans une **Lettre d'Informations du 6 mai 1994**, remplaçant en quelque sorte le Bulletin Aica-France, Ramon Tio Bellido et Anne Dagbert ont informé les membres sur différents points pour l'année 1994 :

Décès de Roberto Pontual le 2 mai 1994. Portugais, résidant à Paris, Roberto Pontual avait été le correspondant de la revue *Modulo* (Rio de Janeiro), puis celui de la revue lisboise *Coloquio Artes*.

Baisse de la subvention de fonctionnement accordée par la Délégation aux Arts Plastiques

Cette subvention a existé depuis de nombreuses années. Je crois que c'est la première fois qu'elle est revue à la baisse, suite à des restrictions budgétaires. Par la suite, elle subira des baisses ponctuelles, la dernière étant survenue en 2011.

En 1994, elle se monte à 30 000 F. Venant s'ajouter à l'augmentation de la cotisation à l'AICA Internationale, cette ponction provoque un affaiblissement du budget. Le Président de l'AICA-France a donc envoyé un courrier au Délégué aux Arts Plastiques pour protester contre cette mesure, survenant à un moment où la préparation du Congrès de l'AICA à Rennes en 1996 oblige déjà à engager des frais exceptionnels.

Aide aux critiques d'art de Sarajevo

Le Conseil d'Administration du 26 février 1994 a adopté à l'unanimité un don de 1500 F par l'AICA-France, à nos confrères vivant dans la capitale bosniaque. Cette aide a transité par l'AICA Internationale, à laquelle une avance de trésorerie a été consentie.

L'Association UCR

Sur l'initiative de Corinne Pencenat, membre de l'AICA-France, L'UCR, présentée lors de l'Assemblée Générale 1994, a commencé ses activités. En collaboration avec l'AICA-France, elle entend provoquer des entretiens avec les principaux responsables institutionnels,

les éditeurs, les organismes de défense ou de protection sociale et professionnelle, pour les informer sur la particularité et la précarité de l'exercice de la critique d'art.

Devant le peu d'intérêt des différents partenaires, cette collaboration a cessé les années suivantes.

Litiges concernant des textes non régularisés

Nous avons été encore saisis par plusieurs de nos membres sur des litiges concernant des textes non régularisés par leurs commanditaires. Nous nous efforçons de les aider à percevoir leurs dûs, mais nous ne pouvons que constater, malheureusement, que la plupart du temps aucun document contractuel n'a été établi lors de la commande.

Une réunion de travail sur cet aspect de nos activités sera organisée à la rentrée, en s'appuyant sur les premiers éléments d'analyse élaborés par notre Commission Professionnelle et L'UCR.

Initiative de Patrick Beurard sur « L'écriture critique »

Lors de l'Assemblée Générale 1994, Patrick Beurard, membre de l'AICA-France, poète et professeur à l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, a proposé de mettre en place un groupe de réflexion sur la spécificité de « L'écriture critique ». Il n'a reçu aucune proposition concrète de discussion. Nous pensons cependant qu'il serait important d'amorcer un débat sur ce sujet et inviterons Patrick Beurard à organiser une rencontre avec les membres de l'association.

Cette initiative, de prime abord intéressante, parce que s'attachant à un aspect spécifique de la critique d'art et rejoignant un aspect « littéraire » de notre activité, a rencontré peu d'intérêt auprès des membres. Ce qui révèle et confirme le caractère profondément individualiste des critiques d'art. Du moins à cette époque, car il apparaîtrait que dans les années 2000 le critique d'art soit plus ouvert à un travail en commun avec ses confrères.

XXVIIIème Congrès de l'AICA Internationale, à Stockholm et Malmö, Suède, 23 septembre-1^{er} octobre 1994

Je me suis rendue en Suède avec Ramon Tio Bellido, pour ce congrès dont le thème était « Stratégies de Survie – Aujourd'hui ! ». Organisé par Christian Chambert, Président de l'AICA-Suède, ce congrès avait l'ambition de donner une vision universelle des interactions complexes entre les notions d'altérité et d'identité. Devant l'écroulement des systèmes artistiques et les attitudes extrêmement variées envers l'ethnicité, une discussion s'avère cruciale pour l'art et les critiques d'art. (Il faut dire que ce thème et ce scénario catastrophe a heurté plusieurs des participants.)

Lors de la journée inaugurale, deux personnalités invitées, la sémiologue et psychanalyste Julia Kristeva et l'artiste Ilya Kabakov, ont donné chacun une conférence. Les jours suivants, vingt-quatre intervenants de diverses nationalités, incluant des membres de l'AICA, ont apporté leur contribution, partagée en trois thèmes : « Écroulement des systèmes artistiques », « Ethnicité », « Le corps ».

Parallèlement, ce congrès avait la particularité de proposer six « ateliers », dirigés par un modérateur et dont les participants étaient répartis selon leur langue. Moi-même, j'ai participé à un atelier en français, dirigé par le Sénégalais Ery Camara, muséologue, peintre et critique. Une synthèse publique a clôturé les discussions abordées dans chaque atelier.

Des visites des principales Institutions ont eu lieu à Stockholm, Lund et Malmö.

L'Assemblée Générale de l'AICA a eu lieu à Malmö le 29 septembre 1994, où les congressistes s'étaient rendus le 28 septembre.

Le 1^{er} octobre, la visite du beau parc de sculptures de la Fondation Wanas, située dans la campagne, non loin de Hässleholm, a constitué un des temps forts des visites. Nous avons été superbement accueillis par les directeurs.

En 1995, Christian Chambert, Président de l'AICA-Suède, a publié intégralement, en anglais, les actes des conférences du congrès, sous le titre « Strategies for Survival – Now ! ».

Visite du chantier de la Bibliothèque Nationale de France, 2 décembre 1994

Au matin du 2 décembre 1994, nous avons visité le chantier de la nouvelle BnF, Bibliothèque François-Mitterrand, Quai François-Mauriac dans le 13^{ème} arrondissement. Bien que son architecte Dominique Perrault n'ait pu être présent, les membres de l'AICA-France ont apprécié vivement cette visite de chantier qui nous a fait découvrir l'ampleur considérable de la bibliothèque aux quatre tours.

1995

Visite du Laboratoire du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, 13 mars 1995

Le 13 mars 1995, nous avons visité les nouveaux locaux du Laboratoire du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, C2RMF, situés dans les sous-sols du Pavillon de Flore du Musée du Louvre et inaugurés le 16 février 1995. Ce laboratoire est dédié à la restauration de peintures, sculptures, art graphique, mobilier, orfèvrerie etc., d'après des bases de données. La base de données consacrée à la peinture est nommée Narcisse. Accueillis par le Directeur Jean-Pierre Mohen et par des restaurateurs et techniciens, nous nous sommes émerveillés devant le fonctionnement du dispositif scientifique Aglaé (Accélérateur Grand Louvre d'Analyse Élémentaire), qui permet diverses analyses des œuvres d'art, pour rechercher leur datation précise et procéder si besoin à leur restauration.

Nous sommes repartis avec la revue semestrielle du C2RMF, *Techné*, qui commente les histoires des œuvres, celle de l'artiste, de sa technique, de son époque et celle du temps qui dénature. Cette publication a été lancée au début des années 1990, renouant avec le travail éditorial de Magdeleine Hours, administratrice du Laboratoire de 1937 à 1980.

Hélène Lassalle, membre de l'AICA-France, ex-Secrétaire Générale de l'AICA-France puis de l'AICA international, fut rédacteur en chef de *Techné*, de 1997 à février 1999.

XXIXème Congrès de l'AICA Internationale, à Macao, Hong-Kong et Canton, 22-29 septembre 1995

La Chine ne possédant pas de section de l'AICA, Jacques Leenhardt, Président de l'AICA Internationale, a organisé ce congrès à Macao, répondant à l'invitation du Gouvernement de Macao, indépendant à cette époque (ancienne colonie portugaise). Il avait choisi le thème général « Orient et Occident dans la création artistique contemporaine », partagé en trois colloques : « Espace – Nature – Architecture », « Artistes – Artisans », « Le geste et la performance ».

Comme pour les autres congrès, je m'y suis rendue avec Ramon Tio Bellido, en compagnie de plusieurs membres de l'AICA-France, dont Pierre Restany, Jean-Marc Poinot, Geneviève Breerette, Lieven Van Den Abeele, Jean-Claude Marcadé, Christine Frérot. Les colloques, répartis sur trois jours, et l'Assemblée Générale (28 septembre) se sont tenus au « Centro de Actividades Turísticas de Macao », où avait lieu, d'autre part, une exposition sur les œuvres de 1988 à 1995 de Tàpies, dont le commissaire était Jacques Leenhardt. Les colloques étaient entrecoupés d'une visite de la ville de Macao (sans aller dans les casinos ! et où les échafaudages des immeubles en construction sont en bois de bambous !) et de nombreuses réceptions, dont une à l'Ambassade de France. Des Français, dont François Jullien, et le Belge Thierry de Duve ont donné des conférences au colloque « Artistes – Artisans », tandis que les artistes Anish Kapoor, Nam June Paik, et Pierre Restany, Vice-Président de l'AICA-France, ont participé au colloque « Le geste et la performance ». Il faut dire que Pierre Restany a largement contribué à l'animation de tout le congrès par sa présence intelligente et joviale, et fut très intéressé par les visites des jardins chinois pendant le post-tour.

Le 25 septembre, nous sommes allés en bateau à Hong-Kong, à quelques encablures de Macao, où nous avons visité, parmi les gratte-ciels, le Musée et le Centre culturel de Hong-Kong, accueillis par Oscar Ho, son Directeur, et où avait lieu un débat sur « La question du post-colonialisme dans la création artistique contemporaine ». Le soir, nous avons dîné devant un grandiose feu d'artifice.

Le 29 septembre, nous sommes partis en autocar à Canton, où nous avons visité des marchés, l'Académie des Beaux-Arts et le Musée des Rois de Nam-Yue. Le soir, les autorités de Canton avaient organisé un grand dîner officiel pour la clôture du congrès.

Le post-tour, auquel participaient plusieurs membres de l'AICA-France, attirés par Shanghai et la visite de nombreux jardins, a débuté le 30 septembre par la visite de Xi'an et la cité des Tang, suivie du Musée archéologique de Shaanxi et la forêt des stèles dans l'ancien temple de Confucius.

Le 1^{er} octobre était consacré à une excursion à la Grande Fouille pour voir les 6000 cavaliers et fantassins de terre cuite du premier Empereur de Chine. Le 2 octobre, nous avons visité Suzhou, ville de canaux et jardins : jardin de la Politique des Simples, jardin « Attardez-vous », jardin du Maître des Filets, puis le village de Tongli et des jardins et villas de mandarins.

Ces voyages étaient pratiqués en avion et en autocar, tandis que le 3 octobre, nous sommes allés en train à Shanghai, où nous avons pu assister à une cérémonie bouddhiste dans le Temple du Bouddha de Jade, dans la vieille ville. L'après-midi, nous avons parcouru le Bund et les gratte-ciels 1930, avant le retour à Hong-Kong en avion. Pour moi, j'ai préféré continuer ce voyage en allant à Pékin avec Christine Frérot. Nous ne voulions pas quitter la Chine sans voir la Place T'ien an Men, la Cité interdite et la Grande Muraille de Chine !

Envoi d'une lettre de réclamation au Musée du Louvre pour la gratuité de l'entrée, 18 octobre 1995

Le 18 octobre 1995, en accord avec Ramon Tio Bellido et en tant que Secrétaire Générale, j'ai envoyé une lettre de réclamation au Service de la Communication du Musée du Louvre, qui avait refusé la gratuité de l'entrée, sur présentation de leur carte AICA-France, à trois de nos membres.

Cette question de la gratuité d'entrée dans les musées, en France et à l'étranger, sur présentation de la carte AICA-France, a souvent fait problème. De même, l'octroi d'une réduction sur le prix de vente des catalogues d'expositions temporaires.

Dans cette lettre, incluant des documents – annuaire de l'AICA, carte AICA-France, conditions d'admission à l'AICA-France – j'ai fait valoir l'importance de cette gratuité pour l'exercice de notre profession « *aussi bien pour les historiens de l'art qui écrivent des monographies, des textes de fond et donnent des conférences, que pour les critiques d'art qui rendent compte des expositions temporaires dans la presse spécialisée.* ». Je me suis étonnée que le Musée du Louvre la refuse, alors que le Musée d'Orsay, le Centre Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris l'ont toujours accordée.

Cette réclamation a obtenu gain de cause, car le Service de la Communication du Musée du Louvre m'a répondu rapidement par téléphone, en m'informant que la carte AICA-France était acceptée pour l'entrée gratuite dans le musée, ainsi que pour une réduction de 30% sur le prix de vente des catalogues des expositions temporaires.

Voyage d'études de critiques africains francophones, 22-29 octobre 1995

Grâce à des subventions de l'UNESCO et de l'Agence de Coopération Culturelle et technique, et en collaboration avec l'Association « Savoir au Présent », L'AICA-France a pu inviter, à Paris, une dizaine de collègues africains francophones, pour un séjour d'études et de visites, du 22 au 29 octobre 1995, sur l'initiative de Ramon Tio Bellido, Président de l'AICA-France. Ils provenaient de Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Mali, du Cameroun, du Maroc, de Tunisie et d'Algérie. Parmi eux, se trouvait l'Ivoirien Yacouba Konaté, membre fondateur de l'AICA-Côte d'Ivoire en 1993, professeur de philosophie à l'Université d'Abidjan, et qui deviendra plus tard, en 2008, Président de l'AICA Internationale.

Des séances de travail ont eu lieu à l'ENSBA (École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris) et 11, rue Berryer, près du bureau de Ramon Tio Bellido. Le programme des visites, bien rempli, a été tout à fait apprécié par nos collègues. Le 24 octobre : visites de centres d'art contemporain en banlieue, le Crédac à Ivry-sur-Seine et La Ferme du Buisson à Noisiel/Marne-La Vallée.

Le 25 octobre : voyage à Rennes, où nous avons vu l'exposition de la galerie « Art et Essai » de l'université, reçus par le Président M. Lespagnol. Puis, après la visite du Centre d'Art Contemporain du Domaine de Kerguéhennec, où nous avons été accueillis par son Directeur, Denys Zacharopoulos, historien de l'art et membre de l'AICA-France, nous nous sommes rendus à Châteaugiron pour voir les Archives de la Critique d'Art et le FRAC Bretagne. Dans la soirée, nous avons assisté au vernissage d'œuvres du FRAC Bretagne à La Criée, à Rennes.

Le 26 octobre : nous sommes allés au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO), près de la Porte Dorée à Paris, où nous avons été accueillis par son Directeur, Jean-Hubert Martin. Il nous a présentés les collections d'art africain et une exposition d'art contemporain, conçue par lui-même. Cette journée s'est terminée par un buffet gastronomique (diligenté par Anne Dagbert) dans la grande salle des fêtes du rez-de-chaussée, sous la grande fresque de Pierre-Henri Ducos de La Haille, des années 1930.

Le 27 octobre : visite du Centre Georges Pompidou et de l'Institut du Monde Arabe (IMA), où, dans l'après-midi, une réception clôturait le séjour des critiques africains.

1996

XXXème Congrès de l'AICA Internationale, à Rennes, Bretagne, 25 août-2 septembre 1996

Dès 1993, à l'Assemblée Générale du XXVIIème Congrès de l'AICA Internationale à Puerto Rico, Ramon Tio Bellido, Président de l'AICA-France, avait confirmé la candidature de la France pour organiser un congrès à Rennes, en Bretagne. Proposant la thématique « Mémoire de l'art et critique d'art », il mettait aussi en avant le fait de pouvoir juger sur place la politique de décentralisation conduite en France au cours des dernières années.

En fait, de 1993 à 1996, Ramon Tio Bellido et Jean-Marc Poinot, Président des Archives de la critique d'art, ont développé une réflexion sur la thématique du congrès, pour aboutir au thème général suivant : « **Quelles mémoires pour l'art contemporain ?** », reliant l'organisation de ce congrès à la création des Archives de la critique d'art.

Le thème fut décliné en quatre parties (quatre séances), explicitées ainsi dans le programme (en trois langues, français, anglais, espagnol), remis à chacun des participants :

« **La mémoire à l'heure des sciences cognitives et de l'informatisation généralisée : mythes et modèles de pensée** », thématique des mythes modernes du cinéma, de la science-fiction ou de l'art inspiré par l'imagerie virtuelle. C'est un autre modèle de la relation de nos sociétés à leur histoire, c'est aussi un modèle pluriel à explorer dans la nouvelle géographie culturelle.

« **Mémoire courte, mémoire longue : de l'auto-édition à l'histoire de l'art** », l'activité artistique donnant lieu à la publication de documents, à l'enregistrement de faits et à des écritures de son histoire qui se succèdent, se complètent ou s'opposent.

« **La mémoire des œuvres : de l'œuvre éphémère au monument** », l'inscription de l'œuvre dans le temps s'opérant aujourd'hui sous des modes très différents apparemment contradictoires et exclusifs les uns des autres. Comment se produisent ces œuvres, comment les conserve-t-on, que visent les artistes ?

« **Les outils documentaires : quelles urgences et quels besoins en matière d'archives et de documentation sur l'art contemporain ?** », le développement de documentations et d'archives sur l'art contemporain, la création et la diffusion d'outils documentaires à support informatique constituant des enjeux essentiels pour tous les spécialistes de l'art contemporain. Mais y-a-t-il des urgences et des besoins particuliers qu'il convient de satisfaire ? Quels rôles doivent jouer les critiques d'art dans ce cadre ?

Donc, nous avons un congrès à organiser ! Et la majeure partie du premier semestre 1996 et surtout les mois de juillet et août ont été consacrés à cette organisation. Je me souviens de plusieurs allers et retours en voiture de Paris aux Archives de la critique d'art, où travaillait l'équipe d'organisation. Cette équipe était constituée de Ramon Tio Bellido, Jean-Marc Poinot, Anne-Claude Morice, secrétaire du congrès, Nathalie Tréluyer, secrétaire des Archives de la critique d'art, Anne Dagbert, secrétaire générale de l'AICA-France, et deux stagiaires. Entre les coups de téléphone, les photocopies et la lecture du courrier, nos tâches étaient multiples et se faisaient généralement dans la bonne humeur. J'ai été chargée, entre

autres, d'envoyer un courrier à la presse nationale et locale, l'informant du congrès et explicitant les fonctions de l'AICA.

Nous avons accueilli plus de deux-cent-cinquante congressistes, venant d'une quarantaine de pays, principalement de France, d'Europe et des Etats-Unis. Trente-cinq membres de l'AICA-France en faisaient partie. Une délégation de sept personnes du Kazakhstan et une délégation de onze personnes de Russie ne sont pas passées inaperçues, par leurs bruyantes exclamations ! Ne parlant pas ou peu le français, elles demandaient un soin particulier pour leur donner l'organisation du programme.

Les interventions des conférenciers sur le thème du congrès ont eu lieu à l'Université Rennes 2-Haute Bretagne, Pôle Langues, Amphithéâtre Victor Basch. Excentré par rapport au centre de Rennes, ce lieu a nécessité la mise en place d'une navette pour emmener les congressistes de leur hôtel à l'université. Étant donné qu'ils étaient répartis dans six hôtels, je devais m'assurer que personne n'était oublié !

Des cabines d'interprétariat en trois langues, le français, l'anglais, l'espagnol (les trois langues officielles de l'AICA), étaient disposées dans l'amphithéâtre Victor Basch, où avaient lieu les interventions. On a reçu de nombreux compliments sur la remarquable qualité des traductions.

Le congrès s'est déroulé comme suit :

Dimanche 25 août :

Conseil d'Administration le matin.

Accueil et inscription des congressistes l'après-midi, suivis de leur enregistrement dans les hôtels. Soirée libre.

Lundi 26 août :

Départ de la navette des hôtels vers l'Université Rennes 2-Haute Bretagne, à 9h.

L'ouverture officielle du congrès à 10h, a donné lieu à des discours de bienvenue de la part de Liliane Kerjan, Vice-présidente du conseil scientifique de l'Université Rennes 2-Haute Bretagne, de Marcel Rogemont, Adjoint au Maire de Rennes, de Jacques Leenhardt, Président de l'AICA, de Ramon Tio Bellido, Président de l'AICA-France, et de Jean-Marc Poinot, Président des Archives de la critique d'art, qui a fait le point sur les différentes étapes ayant conduit aux choix intellectuels du congrès.

Puis, une dizaine d'interventions autour de « La mémoire à l'heure des sciences cognitives et de l'informatisation généralisée : mythes et modèles de pensée » a rempli une journée très chargée, entrecoupée par des pauses et le déjeuner à l'École Nationale de la Santé Publique (ENSP), située non loin de l'université. Les interventions, défendant des positions contradictoires, ont donné lieu à un débat vif et animé :

L'ardoise magique et l'ordinateur par Didier Semin, membre du bureau AICA-France, Conservateur au Musée national d'art moderne.

Limites du mémorisable, mémoire des limites, par Christian Bernard, AICA-France, Directeur du Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO) de Genève.

Entre géographies nouvelles et technologies nouvelles, par Pierre Restany, Vice-Président de l'AICA-France.

L'art contemporain comme différentiel de mémoires, par Paul Ardenne, AICA-France, Professeur à l'École normale supérieure de Cachan.

Total Recall, par Paul Devautour, artiste.

Our Memory of Fin de Siècle and Contemporary Art and Technologies, par Kimmo Sarge, AICA-Finlande, Professeur à l'université d'Helsinki.

The Medium is the Message, par Virgil Hammock, Vice-Président AICA-Canada, Professeur à l'université Mount Allison, Sackville, Canada.

Time and the Artwork, par Peter Osborne, Grande-Bretagne, philosophe, professeur à l'université Middlesex, Londres.

La technologie numérique et le champ symbolique, par Norbert Hillaire, AICA-France.

Modal Dimensions of the Memory-System (in Art), par Altti Kuusamo, Président AICA-Finlande.

En fin d'après-midi, une table-ronde sur « Les CD-ROM : support de création et d'information » a réuni Jean-Louis Boissier, professeur à l'Université Paris VIII, Natacha Carron, critique d'art, Orlan, artiste, auteurs de CD-ROM, et Yvonamor Palix, directeur de galerie. Pendant la durée du congrès, il a été possible de visionner une vingtaine de CD-ROM et de surfer sur Internet dans une salle réservée à cet effet. De nombreux congressistes ont profité de cette occasion.

Chaque journée du congrès se terminait par des visites d'exposition.

Ce jour-là, nous avons assisté au vernissage de l'exposition « Panoramas », comprenant des œuvres de Christian Boltanski, Bernard Borgeaud, Gérard Collin-Thiébaud, Paul-Armand Gette, Ilya Kabakov, Léa Lublin, Gilles Mahé, à la Galerie Art & Essai de l'Université Rennes 2-Haute Bretagne. Nous avons été accueillis par Jean-Pierre Montier, Vice-Président chargé des affaires culturelles de l'université, et Catherine Elkar, directrice du FRAC Bretagne.

Mardi 27 août :

Seize interventions autour du thème « Mémoire courte, mémoire longue : de l'auto-édition à l'histoire de l'art » ont aussi bien rempli cette journée :

Diffraction du temps et mémoire sélective, par Ramon Tio Bellido, AICA-France.

Social History and Selective Memory, par Paul Wood, Grande-Bretagne, maître de conférences en histoire de l'art à la Open University, Milton Keynes.

Minimalism and Memory, par Phyllis Tuchman, AICA-Etats-Unis.

Archive as Artwork, par Katalin Keserü, AICA-Hongrie, Directeur du Műcsarnok, Budapest.

The Context of Memory : Selective Amnesia in Contemporary Art, par Kim Levin, Vice-Présidente AICA-Etats-Unis.

Présentation de la revue Bloc-notes, par Franck Perrin, AICA-France, Rédacteur en chef de *Bloc-notes*, Paris.

Parkett : pas une revue d'actualité ?, par Jacqueline Burckhardt, AICA-Suisse, rédactrice de la revue *Parkett*, Zurich.

Mémoire proche, mémoire lointaine, par Pascale Cassagnau, AICA-France.

Archives en devenir, par Jean-Louis Maubant, AICA-France, Directeur du Nouveau musée / Institut d'art contemporain, Villeurbanne.

Mémoires sans archives d'art contemporain, par Ninon Robelin, France, galleriste et collectionneur, Paris. (Sa collection est déposée au Musée d'art moderne de Saint-Étienne).

Sur le livre d'artiste, par Florence Loewy, France, collectionneur, marchand d'art, éditeur de livres d'artistes.

20th Century Art : the Escape from Definition, par Jane Gollin, AICA-Etats-Unis.

Croatian Art Critic between 1940 and 1950, par Jasna Galger, AICA-Croatie, Conservateur au Musée des arts et techniques, Zagreb.

Arrêt sur image : le glas ou le tocsin ?, par Daniel Le Comte, AICA-France, auteur et réalisateur de télévision, Paris.

Fabrique d'Histoire, par Peter Linnap, AICA-Estonie, Président de la Biennale de Saaremaa.
Traces of Memory of Sufi Yasavi in the Culture of Kazakhstan, par Laura Urazbekova, AICA-Kazakhstan, collaborateur scientifique à l'Institut de la littérature et de la culture, Almaty.

Ensuite, nous sommes partis en autocar pour voir les commandes publiques de la ville de Rennes, dont celles de Peter Briggs et Claudio Parmigiani, en présence de Gilles Ribardiere, directeur général de la Culture, Éducation, Sports de la ville de Rennes. Puis, nous sommes allés au centre d'art La Criée, dans le centre ville, pour voir une exposition d'œuvres du FRAC Bretagne, de Barry X Ball, Helmut Dorner, Roland Fischer, Robert Grosvenor, Imi Knoebel, Jean-Philippe Lemée, Didier Vermeiren, Ian Wallace.

La journée s'est terminée par un cocktail offert par la mairie de Rennes, à l'Hôtel de Ville, en présence de Marcel Rogemont, adjoint au maire, délégué à la Culture.

Mercredi 28 août :

Cette journée comportait seulement une dizaine de communications (!), car l'après-midi était consacrée à la visite du Centre d'art contemporain et du parc de sculptures de Kerguéhennec dans le Morbihan, à une centaine de kilomètres de Rennes.

Autour du thème « La mémoire des œuvres : de l'œuvre éphémère au monument », sont intervenus :

La mémoire des œuvres, réflexions liminaires, par Christian Besson, AICA-France.

La « mort de l'auteur » et les questions de temps, d'original et de conservation de l'art contemporain, par Robert Fleck, AICA-Autriche, organisateur d'expositions.

Problématiques de restauration et de conservation de l'art contemporain : la difficulté des choses en trop, par Andrée Van De Kerckhove, Belgique, restauratrice en art contemporain et chef de dépôt au Stedelijk Van Abbemuseum, Eindhoven.

L'œuvre maîtresse, par Denys Zacharopoulos, AICA-France, Directeur du Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec.

Mémoire disponible, par Pierre Joseph, France, artiste.

Whose Intellectual Property ? Some Ethical and Practical Issues Relating to Ephemeral Works in Museums and Public Places, par Anthony Bond, AICA-Australie, Conservateur en chef de l'Art Gallery of New South Wales, Sydney.

La mémoire du tremblement de terre, Georges Rousse à Kôbé, par Aomi Okabe, AICA-France.

Documenting the Aura, par Suzana Milevska, AICA-Macédoine.

Quelles seront les mémoires culturelles des Kazaks : civilisation nomade ou art classique ?, par Dana Altabaïeva, AICA-Kazakhstan.

Une certaine signification de la mémoire dans l'art contemporain, par Arnau Puig, AICA-Espagne, Barcelone.

Kasak Art of the 20th Century in Relation to the Traditional Kazak Concept of the Universe, par Raikhan Yergalieva, AICA-Kazakhstan, Maître de conférences à l'Académie des Beaux-Arts, Almaty.

En début d'après-midi, nous sommes partis en autocar au Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec, accueillis par son Directeur, Denys Zacharopoulos. Après avoir cheminé dans le vaste parc de sculptures, nous avons vu une exposition d'œuvres de Louise Bourgeois, Jean-Marc Bustamante et des installations vidéo.

Après un concert du pianiste Constantin Papadopoulos, nous avons eu droit à un dîner bien arrosé dans l'ancienne bergerie du château, offert par le Centre d'art contemporain de

Kerguéhennec. Une chaude ambiance égayait ce dîner, grâce au dynamisme de Denys Zacharopoulos. Le retour à Rennes fut très tardif...

Jeudi 29 août :

Les dernières interventions, sur le thème « Les outils documentaires : quelles urgences et quels besoins en matière d'archives et de documentation sur l'art contemporain ? », eurent lieu dans la matinée :

Pour un développement coopératif des archives des critiques d'art, par Jean-Marc Poinot, AICA-France, Président et fondateur des Archives de la critique d'art, Directeur de la publication de la revue *Critique d'art*, professeur d'histoire de l'art à l'Université Rennes 2 Haute Bretagne.

Contemporary Art Archives Yesterday and Today, par Clive Phillpot, AICA-Grande-Bretagne, consultant au Visual Arts Department, British Council, Londres.

El centro de documentacion Vicente Aguilera Cerni : la labor de un critico, par Maria Teresa Begueristain, AICA-Espagne, professeur d'esthétique à l'Université de Valence.

El museo de Villafamés : un hecho insolito, par Beatriz Guttmann, AICA-Espagne, conservateur au Musée d'art contemporain de Villafamés.

Un centre de documentation en souffrance, par Geneviève Bonnefoi, AICA-France, cofondatrice et conservateur au Centre d'art contemporain de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue.

Le Laboratoire de Recherche des Musées de France : une documentation scientifique sur les œuvres d'art, par Danièle Giraudy, AICA-France, Conservateur en chef du patrimoine XXème siècle au Laboratoire de Recherche des Musées de France.

Soros Centers for Contemporary Art Network, par Sirje Helme, AICA-Estonie, Directeur du Soros Center for Contemporary Arts of Estonie.

Puis, nous sommes partis en autocar à Châteaugiron, non loin de Rennes, pour visiter les réserves du FRAC Bretagne, en présence de Pierre Le Treut, président du FRAC Bretagne et vice-président du Conseil régional de Bretagne. Un buffet, offert par le FRAC, avait été préparé dans la cour grâce à un soleil radieux, jouxtant les bâtiments.

La visite des Archives de la Critique d'Art, hébergée dans un des bâtiments du FRAC, fut guidée par Jean-Marc Poinot lui-même, qui en a rappelé l'historique (fondées en 1989), et qui a présenté son équipe de cinq personnes : Marie-France Dauphin, Alain Le Dily, Laurence Le Poupon, Claire Leroy, Sylvie Mokhtari. Nous avons ainsi pu voir la salle de consultation, ouverte aux chercheurs et aux étudiants, et le classement des différentes archives, par auteur, par sujet etc.

Les congressistes, très intéressés, seraient bien restés plus longtemps, mais il fallait repartir à l'Université Rennes 2, pour assister à la première partie de l'Assemblée Générale, qui a présenté les rapports d'activités des sections de l'AICA et les travaux des commissions.

Vendredi 30 août :

La deuxième partie de l'Assemblée Générale, occupant toute la matinée, était très importante car elle devait conduire à l'élection du nouveau Président de l'AICA. Quatre candidats étaient en lice : Alexander Basin, AICA-Slovénie, Christian Chambert, AICA-Suède, Kim Levin, AICA-Etats-Unis, Anda Rottenberg, AICA-Pologne. Après les rapports d'activités de Jacques Leenhardt, président sortant, de Marie-Claude Volfin, Secrétaire générale de l'AICA, de Liam Kelly, Trésorier général de l'AICA, et après un vote agité, nous

avons finalement élu la nouvelle Présidente de l'AICA : Kim Levin, critique réputée de la revue *Village Voice*. Jacques Leenhardt fut élu Président d'honneur.

L'annuaire international de l'AICA 1996-1997 fut rendu disponible pendant le congrès. Son prix était de 10 US \$ pour les achats individuels des membres de l'association et de 7 US \$ pour les achats groupés des différentes sections. Le prix public était de 36 US \$ ou 180 FF.

Le septième numéro de la revue *Critique d'art* fut distribué à tous les congressistes. Cette édition, en partie bilingue (français, anglais), dont Jean-Marc Poinot avait signé l'éditorial, rendait compte des publications françaises parues entre septembre 1995 et février 1996.

L'après-midi et la soirée étaient particulièrement chargées. Plusieurs autocars nous ont emmenés au Mont Saint-Michel, pour visiter l'Abbaye, accueillis par Jean-Pierre Hochet, administrateur de l'Abbaye du Mont Saint-Michel. Cette visite a donné quelques soucis car deux des congressistes s'étaient trop attardés dans les boutiques-souvenirs !

Puis, nous sommes allés à Saint-Briac-sur-Mer, pour voir une autre exposition « Panoramas », comportant une autre partie de la collection du FRAC Bretagne, à l'Hôtel des Panoramas (sic).

Enfin, épuisés, nous avons assisté à un grand dîner au restaurant du Grand Large, surplombant la baie de Saint-Malo, où de nombreux toasts ont fêté et clôturé la partie congrès proprement dit.

Samedi 31 août :

Le 31 août et le 1^{er} septembre eut lieu un voyage post-congrès en Bretagne, auquel participèrent cent cinquante congressistes.

Le matin, nous avons visité le Domaine de Beaumanoir, près de Quintin dans les Côtes d'Armor, accueillis par leurs propriétaires, le Comte et la Comtesse Henri de Saint-Pierre. Ils avaient réuni un bel ensemble d'œuvres conceptuelles, sous l'intitulé « L'art et son concept », que nous avons vues en compagnie de Robert Fleck, AICA-Autriche, et de Ghislain Mollet-Viéville, agent d'art. Un déjeuner-buffet somptueux fut ensuite dressé dans chacune des salles.

L'après-midi, après avoir vu un Calvaire, typique de l'art religieux du Finistère, et après une étape chez Viveca Bosson, AICA-Suède, conservateur au Mjellby centre d'art, Halmstad, qui nous a offert du cidre et des crêpes, nous sommes allés à Saint-Guérolé pour rencontrer Jean Bazaine. Celui-ci a commenté avec fierté la réalisation de ses vitraux dans la chapelle de la Madeleine, non loin de là, que nous avons admirés dans une belle lumière particulièrement dorée.

Puis, nous sommes allés à Quimper, où nous devons passer la nuit. Non sans avoir vu une exposition de GerVan Elk au Centre d'art contemporain Le Quartier, accueillis par Dominique Abensour, AICA-France, directrice du Quartier. Ainsi que le nouveau Musée des Beaux-Arts (visite des collections et d'une exposition temporaire de Maxime Maufra), en présence d'André Cariou, Conservateur en Chef du musée, et de Joseph La, adjoint au maire. Un cocktail fut offert par la ville de Quimper.

Dimanche 1^{er} septembre :

Sur la route de Saint-Nazaire, nous avons fait un petit arrêt pour voir les alignements mégalithiques de Carnac. À Saint-Nazaire, nous avons découvert les projets urbanistiques pour réhabiliter le port, et avons visité les Ateliers internationaux du FRAC des Pays-de-la

Loire, accueillis par Jean-Jacques Viguié, Président du FRAC, et par Jean-François Taddéi, son Directeur. Il faut rappeler l'implication de Jean-François Taddéi dans ces Ateliers, qui réunissent chaque année de jeunes artistes, et auxquels il a consacré son énergie et son goût de la découverte de jeunes artistes.

Le déjeuner, offert par la ville de Saint-Nazaire, en présence de Joël Batteux, maire de Saint-Nazaire, et de Marie-Odile Bouillé, adjointe au maire pour la culture, fut pour le moins original car il eut lieu au sommet d'un blockhaus édifié pendant la seconde guerre mondiale par l'armée allemande.

Après ce déjeuner bien arrosé par les vins de Loire, nous sommes arrivés à Nantes avec un certain retard, où un programme très dense nous attendait. C'est pourquoi, nous sommes allés en premier au Musée des Beaux-Arts, accueillis par Jean Aubert, Directeur des musées de Nantes, et par Claude Allemand-Gossenot, conservateur au Musée des Beaux-Arts. Nous y avons vu une exposition de Henry Moore et de Philippe Cognée, en sa présence.

Peu de temps restait pour la découverte des réserves du FRAC des Pays-de-la-Loire, où se tenait une exposition de Sherrie Levine, et une visite à la Galerie Arlogos, où son directeur, Didier Larnac, avait préparé une exposition spécialement pour notre venue, avec des œuvres de Richard Deacon, Hannah Collins, Richard Monnier, Sophie Ristelhueber. Certains des congressistes les plus intrépides sont allés voir aussi une exposition de Ernest T, à la salle d'exposition de la DRAC, en présence de Jacqueline Blanc, Conseiller pour les arts plastiques.

Le cocktail dînatoire, offert par la ville de Nantes au Musée des Beaux-Arts, en présence de Yannick Guin, adjoint au maire pour les Affaires culturelles, est resté dans toutes les mémoires : profusion d'huitres et de fruits de mer, desserts savoureux, champagne et les meilleurs vins de Loire. Les participants se sont répandus en remerciements avant de regagner leurs hôtels tard dans la nuit.

Post-Tour, du 2 au 5 septembre

Le lundi 2 septembre, tandis que la majeure partie des congressistes retournaient dans leur pays, un petit groupe est allé à Paris, ayant demandé à ne pas quitter la France sans passer par Paris. Nous avons donc demandé à Valérie Brière, AICA-France, d'organiser un post-tour à Paris, du 2 au 5 septembre, comprenant la visite des principales institutions d'art moderne et contemporain.

J'ai accompagné ce groupe et Valérie Brière pour voir la « Sculpture anglaise » à la Galerie nationale du Jeu de Paume, « Paysages photographiés » au Musée d'Orsay, la collection du musée et une exposition de Francis Bacon au Musée national d'art moderne, et les expositions de Alexander Calder, Beat Streuli, Claude Lévêque, au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Parution des Actes du XXXème Congrès de l'AICA Internationale

Les Actes de ce congrès, « Quelles mémoires pour l'art contemporain ? », furent publiés en décembre 1997 par les Presses universitaires de Rennes, en co-édition avec AICA-Press, émanation de l'AICA, gérée par Christian Chambert, Vice-Président de AICA-Press.

Le suivi éditorial fut assuré par Jean-Marc Poinso, membre du bureau de l'AICA-France, et Ramon Tio Bellido, Président de l'AICA-France.

UNESCO, octobre 1996

En octobre 1996, Ramon Tio Bellido, en tant que Président de l'AICA-France, fut désigné représentant de l'AICA-France, membre de droit, auprès de l'UNESCO (Commission de la République française pour l'éducation, la science et la culture), pour un exercice statutaire de cinq ans. Il remplaçait ainsi Jacques Leenhardt, représentant désigné pour l'exercice antérieur de 1990 à 1996, en tant que Président de l'AICA-France.

Premier Congrès Interprofessionnel de l'Art Contemporain, Tours, 30-31 octobre 1996

L'AICA-France fut largement partie prenante au Congrès Interprofessionnel de l'Art Contemporain, les 30 et 31 octobre 1996, intitulé « L'Art, une affaire publique » et organisé par le CIPAC, Fédération des professionnels de l'art contemporain. Il a eu lieu au Centre International de Congrès Le Vinci à Tours, construit par Jean Nouvel.

La journée du 30 octobre était réservée aux professionnels, tandis qu'un colloque était ouvert au public le 31 octobre. Treize associations professionnelles – telles que l'AICA-France, l'Association Nationale des Directeurs d'Écoles d'Art, l'Association Française des Directeurs de Centres d'Art ou le Comité des Galeries d'Art - ont participé la première matinée à des commissions internes, ayant lieu dans des salles différentes.

La Commission interne de l'AICA-France réunissait Anne Dagbert, Secrétaire Générale de l'AICA-France, Christophe Domino, coordinateur de l'AICA au congrès, et des membres de notre association, Valère Bertrand, Philippe Cyrournik, Françoise Ducros, Régis Durand, Lise Guéhenneux, Giovanni Joppolo, Liliane Touraine. Nous avons débattu du statut du critique d'art, difficile à définir. 1/3 seulement de nos membres exercent uniquement une activité de critique d'art ou de journaliste. Les autres sont également professeurs dans des écoles d'art, ou historiens de l'art enseignant dans des universités, ou directeurs de FRAC, ou conservateurs, pour assurer leur niveau de vie. Christophe Domino a pointé le manque de statut juridique du critique, créant de nombreux litiges entre éditeurs et auteurs. Il faut dire que Christophe Domino a bataillé, par la suite, pour établir ce statut juridique et a mis en place une Assistance juridique, quand il fut Secrétaire Général puis Président de l'AICA-France en 1997 et 2003.

L'après-midi, une dizaine de Commissions mixtes, réunissant des membres de plusieurs associations, ont débattu sur des sujets spécifiés, comme par exemple « Collections : constitution et diffusion », à laquelle assistait Maiten Bouisset (AICA-France), ou « Défense de la propriété intellectuelle », à laquelle assistaient Anne Tronche et Christophe Domino (AICA-France), ou encore « Édition et diffusion », à laquelle assistaient Ramon Tio Bellido (AICA-France) et Marion Sauvert (DAP). J'ai moi-même assisté à la Commission mixte « L'art français sur la scène internationale », ainsi que Giovanni Joppolo (AICA-France). Nous avons étudié le rôle et les actions menées par les différents acteurs sur la scène internationale et les relations entre l'AFAA et les institutions françaises, visant l'insertion des artistes dans les circuits internationaux. Nous avons constaté que l'art français n'était pas assez défendu par les critiques français et les institutions françaises, ce qui est très dommageable pour nos artistes. J'ai mis en avant que, dans mes articles pour la revue américaine *Artforum*, j'avais toujours écrit sur des artistes français.

Le jeudi 31 octobre, un colloque était ouvert au public, dans le grand auditorium, comportant des conférences données par les artistes Daniel Buren – « L'art, une affaire publique » - et Sarkis – « Des espaces de silences et des espaces de paroles » - et par Nicolas

Bourriaud - « L'art dans les interstices, comportements et relations ». Ensuite, deux table-ronde simultanées dans des salles différentes traitaient l'une de « L'art, création et recherche », avec les artistes Pierre Joseph et Piotr Kowalski, Pascale Cassagnau, Ramon Tio Bellido (AICA-France), l'autre des « Réseaux pour l'Europe », avec l'artiste Jochen Gerz, Jean-Louis Maubant, Alfred Pacquement (AICA-France). Deux autres table-ronde simultanées avaient lieu l'après-midi, traitant l'une de « L'aménagement du territoire », avec l'artiste Claude Lévêque, Ami Barak, Olivier Kaepelin (AICA-France), l'autre de « Où en est-on avec la censure ? », avec l'artiste Jean-Marc Bustamante, l'écrivain Jacques Henric, Franck Perrin (AICA-France). Cette dernière table-ronde sur la censure fut très animée par Jacques Henric, étant donné que celui-ci, dans ses articles, se faisait en quelque sorte un spécialiste de la censure littéraire et artistique.

La journée s'est terminée par des conférences de Gérard Monnier, sociologue, sur « L'institution artistique, soutien ou menace pour l'art contemporain ? », de Frédéric Migayrou, critique d'art, sur « L'art : mauvais objet ou objet de censure », et de Jean-Christophe Bailly, écrivain, sur « L'art, risque et nécessité ».

Plus de neuf-cent personnes ont assisté dans le grand auditorium au long discours de clôture de Philippe Douste-Blazy, Ministre de la Culture, qui a abordé tous les sujets traités dans ce congrès, en faisant des promesses pour la réalisation de nombreux projets. Il a souhaité la tenue d'un tel congrès tous les deux ans. Ce qui n'a pas été le cas par la suite, sans doute pour des raisons logistiques et financières. Mais tous les participants au congrès ont noté l'importance « historique » de ce Premier Congrès Interprofessionnel de l'Art Contemporain, où les avis les plus divers ont pu se faire entendre.

D'autre part, ces journées ont été agrémentées par une performance de la Japonaise Noriko Sunayama et par des vidéos de Pierre Huyghe, Éric Duyckaerts, Pierre Joseph, Philippe Parreno, Liliana Moro.

Exposition « Vilette Amazone », octobre-novembre 1996

L'AICA-France a suivi de près l'exposition « Vilette Amazone », qui s'est tenue pendant deux mois dans la Grande Halle de la Vilette à Paris. Ses deux commissaires, Bettina Laville et Jacques Leenhardt, y avaient mis en scène un véritable « Manifeste pour l'environnement du XXIème siècle ». Une maison « manifeste », ouverture sur ce que devrait être l'habitat du futur, fut construite et installée à côté de la Grande Halle.

Entre autres œuvres dues à la collaboration entre artistes et acteurs de l'environnement, Jacques Leenhardt avait demandé au sculpteur brésilien Frans Krajcberg de mettre en espace dans la Grande Halle un ensemble de sculptures monumentales en bois calciné, sorte d'offrande de l'artiste à la nature meurtrie.

Un colloque international, ayant pour titre « Last Exit to Future », avait accompagné la manifestation les 24 et 25 octobre.

Les membres de l'AICA-France ont été fortement engagés à voir l'exposition et à assister au colloque.

Francographies de l'Art, Paris, 25-29 novembre 1996

Suite au voyage d'études de critiques africains francophones à Paris (voir supra, en 1995), Lise Didier-Moulounguet, Secrétaire Générale de l'Association « Savoir au présent », avait invité à Paris, avec l'aide de l'AICA-France, cinq critiques lauréats des Francographies

de l'Art, du 25 au 29 novembre : Yacouba Konaté, Tanela Boni (ivoiriens), Camille Amouro (béninois), Farid Zahi (marocain), Mohamed Dlimi (tunisien).

Fondé sur un échange nord-sud entre critiques d'art, le programme des Francographies de l'Art reposait sur la commande de textes critiques à des professionnels africains, à partir de rencontres avec des artistes travaillant en France. Pendant cinq jours, ils ont pu rencontrer des artistes – Valérie Jouve, Franck David, Bernard Moninot, Patrick Corillon, Jacqueline Dauriac, Véronique Joumard, Philippe Parreno, Éric Dietman – et des critiques - dont Paul Ardenne, Maiten Bouisset, Jean-Pierre Criqui, Anne Dagbert, Catherine Millet, Ramon Tio Bellido (AICA-France). Ils ont visité des musées, des galeries et l'École nationale des Beaux-Arts.

Un texte, écrit par chacun des lauréats sur l'un des artistes rencontrés, fut remis en décembre 1996.

Décès de Georges Duby, le 3 décembre 1996

Pierre Daix, membre de l'AICA-France, a écrit la nécrologie de son ami Georges Duby, membre de l'AICA-France, pour la Newsletter de l'AICA Internationale no 10 (parue en avril 1997), en commençant par ces termes : « *Le rôle dans l'art de notre fin du XXème siècle de Georges Duby, que nous venons de perdre, a été d'une importance que nous n'avons pas fini d'évaluer.* » Historien médiéviste, on retient de Georges Duby trois livres fondamentaux : *Les Trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, *L'Europe des cathédrales* et *Les Dames du temps jadis*. Pierre Daix pense que, parmi les grands historiens français, Georges Duby « *a été le seul depuis Lucien Febvre à éliminer la frontière entre histoire et histoire des arts, sinon l'histoire de l'art, avec l'intelligence que lui permettait sa prodigieuse connaissance d'une histoire conçue comme une reconstitution de toute la vie. Il l'a fait aussi bien pour l'art cistercien de Chrétien de Troyes que pour la peinture de Soulages, bien avant les vitraux de Conques, puisqu'il a écrit un article de fond dans le no 3 des Cahiers du Musée National d'Art Moderne en 1980* ».

1997

Assemblée Générale de l'AICA-France, le 6 mars 1997

Lors de cette Assemblée Générale, Catherine Francblin a été élue Présidente de l'AICA-France, suite à la fin du mandat du Président Ramon Tio Bellido. Elle eut lieu dans la salle de réunion de l'AICA-France, 11, rue Berryer, 75008 Paris.

Ramon Tio Bellido avait assuré deux mandats : de 1991 à 1993 et de 1994 à 1996, avec Anne Dagbert comme Secrétaire Générale et Anne Tronche comme Trésorière. Suivant les statuts de l'association, il ne pouvait en briguer un troisième. Donc, cette Assemblée Générale, où l'on devait élire une nouvelle équipe, a revêtu pour moi un aspect déterminant, signifiant la fin de mon travail de Secrétaire Générale.

Dans la convocation à cette Assemblée Générale, c'est d'ailleurs avec une certaine émotion que Ramon Tio Bellido a présenté ce renouvellement. Il a informé les membres de l'association de la candidature de Catherine Francblin et de Sheila Leirner, Jim Palette ayant

retiré la sienne. Deux bulletins de vote, correspondant aux listes conduites par Catherine Francblin et Sheila Leirner, étaient envoyés aux membres afin qu'il puissent voter par correspondance, s'ils ne pouvaient assister à l'Assemblée Générale.

Cette convocation informait également de la disponibilité des vignettes 1997, correspondant à la cotisation inchangée de 300 francs. L'envoi de la vignette était accompagné de l'envoi de l'annuaire AICA 1996-1997.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale Ordinaire du 6 mars 1997

Une commission électorale, composée de Christine Frérot et Giovanni Joppolo, a été chargée de faire procéder aux votes pour la présidence de l'association et pour les nouveaux membres, ainsi que du dépouillement des résultats.

Rapport moral du Président

Ramon Tio Bellido a d'abord fait part de la rubrique nécrologique en 1996 : disparitions de Damian Bayon, de Patricia de Beauvais, de Charles Delloye et de Georges Duby (voir ci-dessus la nécrologie de Pierre Daix).

Puis, il a fait part des transferts en 1996 : Dunja Blazevic de la section croate et Jean Antoine de la section belge ont adhéré à l'AICA-France. Ont quitté l'AICA-France : Michael Peppiat a rejoint la section britannique, Claire Stoullig et Christian Bernard ont rejoint la section suisse, Michele Cone a réintégré la section Etats-Unis.

Ramon Tio Bellido a présenté ensuite le bilan de l'année écoulée, en précisant que c'était la dernière fois qu'il présidait une Assemblée Générale, puisque devait être élue une nouvelle Présidente de l'AICA-France. Il a tenu à rappeler que ces six années passées à la tête de l'association avaient correspondu à un changement des conditions de diffusion des arts plastiques, entraînant un changement des conditions d'exercice des membres de l'AICA. Il a constaté que, jusqu'à un certain point, même les revendications d'ordre professionnel, qui restaient un des aspects consensuels de l'association, n'avaient pas réussi à mobiliser les esprits et les actions comme c'était le cas au préalable.

Heureusement, a-t-il dit, les relations de plus en plus étroites et constructives avec les Archives de la Critique d'Art ont permis d'instaurer une réelle valorisation du travail critique, par l'enregistrement et la conservation des écrits. L'organisation, en été 1996, du XXXème Congrès de l'AICA à Rennes et en Bretagne, fut une des manifestations les plus éclatantes de cette collaboration.

Ramon Tio Bellido a passé alors la parole à Jean-Marc Poinot pour faire un bilan rapide de ce congrès, ainsi que du fonctionnement des Archives de la Critique d'Art. Jean-Marc Poinot a indiqué qu'il avait rédigé un compte-rendu du XXXème Congrès dans la Newsletter de l'AICA no 9 et a rappelé les motifs de satisfaction des organisateurs : plus de 250 congressistes étaient présents, les diverses communications sur le thème « Quelles mémoires pour l'art contemporain ? » étaient de grande qualité, les visites d'institutions et de sites qui ont accompagné ces journées étaient dignes d'intérêt et fort appréciées.

Concernant les Archives, Jean-Marc Poinot a indiqué rapidement le développement substantiel du fonds, qui pose le problème d'une extension des réserves. (En fait, cette extension n'a pu avoir lieu qu'en 2011, grâce à un déménagement des Archives, installées à Châteaugiron, et à une nouvelle implantation à Rennes. L'inauguration du nouveau site rennais a eu lieu le 18 novembre 2011.). Il a affirmé la nécessité de poursuivre une

collaboration avec les prochains responsables de l'AICA-France, dont le Président, a-t-il souligné, est membre de droit du Bureau de l'Association des Archives de la Critique d'Art.

Reprenant la parole, Ramon Tio Bellido a évoqué l'organisation du premier Congrès Interprofessionnel, à Tours en octobre 1996, dû à l'inquiétude suscitée par la dégradation des conditions de travail des professionnels de l'art. L'AICA-France fut associée dès le début à son organisation, en participant aux réunions et aux débats du comité de pilotage, en contribuant à certaines commissions interprofessionnelles, et en pilotant celle consacrée à la défense de la propriété intellectuelle.

Puis, Christophe Domino, chargé par l'AICA-France de la coordination de cette commission, en a rappelé les enjeux, c'est-à-dire l'ensemble des questions liées aux définitions du droit d'auteur et de la propriété artistique. Dans le croisement de points de vue des participants, a-t-il dit, il est apparu que des questions juridiques fondamentales concernaient autant les artistes, les responsables institutionnels que les critiques, questions relancées par les nouveaux supports techniques. Le mérite de ce congrès a été d'avoir ouvert des discussions horizontales entre partenaires.

Enfin, Ramon Tio Bellido a renouvelé toute sa gratitude aux membres de l'AICA-France qui l'ont honoré de leur confiance durant ces six dernières années. Il a remercié particulièrement les divers membres des deux Bureaux qui l'ont accompagnés pendant cette période, et tout spécialement Anne Dagbert, la Secrétaire Générale, et Anne Tronche, la Trésorière, à qui il a passé la parole pour donner lecture du bilan financier de l'exercice.

Rapport financier

Anne Tronche a précisé qu'elle donnera lecture de deux bilans : celui propre aux activités de l'AICA-France et enregistré sur le compte courant bancaire usuel domicilié à la B.N.P. Agence Friedland ; celui, exceptionnel, des résultats du XXXème Congrès pour lequel un compte courant avait été ouvert auprès du CIO Bretagne. Les deux exercices ont fait l'objet d'une expertise par la société KPMG Fiduciaire de France, commissaire aux comptes. Les comptes ont été arrêtés à la fin février 1997.

Les recettes de l'AICA-France pour cette période ont été de 336 353 francs ; les dépenses de 382 051 francs. La différence d'environ 45 000 francs correspondait au crédit disponible sur le compte CIO pour financer la publication des actes du XXXème Congrès.

Anne Tronche a noté avec satisfaction qu'une subvention exceptionnelle de 100 000 francs a été consentie à l'AICA par la DAP pour la préparation de ce congrès. Par contre, la participation de l'UNESCO était bien moindre qu'espérée. Elle a indiqué que le portefeuille d'actions de l'association a été utilisé pour un montant raisonnable (environ 150 000 francs), ce qui laissait encore disponible plus de 200 000 francs.

Les comptes du XXXème Congrès s'établissaient comme suit : recettes d'un montant de 748 330 francs, pour un montant équivalent et équilibré de dépenses. Les principales sources de financement étaient les inscriptions (environ 190 000 franc), les subventions (environ 200 000 francs), les participations de l'AICA-France, des Archives de la Critique d'Art et de l'Université Rennes 2 (environ 350 000 francs). Les principaux postes de dépenses restaient l'interprétariat, dont Anne Tronche a rappelé l'excellent travail (environ 173 000 francs), la logistique et les frais de fonctionnement (environ 180 000 francs), la communication (environ 66 000 francs), les transports, déplacements, restauration et hébergements (environ 245 000 francs).

Après avoir rappelé que les comptes détaillés étaient consultables au bureau de l'AICA-France, Anne Tronche a souligné la relative modicité des sommes engagées, preuve d'une bonne gestion et d'objectifs maîtrisés.

Ramon Tio Bellido a passé alors au vote pour l'obtention du quitus sur le rapport moral du Président et sur le rapport financier de la Trésorière. Les deux ont été adoptés à l'unanimité et ont reçu le quitus.

Questions diverses

En attendant le résultat des élections, les participants à l'Assemblée Générale ont souhaité débattre sur l'actualité suscitée par la mobilisation de signataires, manifestant leur opposition aux lois sur l'immigration proposées par le gouvernement. L'AICA-France aurait-elle dû avoir sa propre liste de pétitions ? Ramon Tio Bellido a précisé qu'il avait, en effet, été saisi par certains membres à ce sujet, mais qu'il avait estimé qu'il n'y avait ni le temps de réunir le bureau – et encore moins une assemblée générale extraordinaire – ni a priori obtenir un consensus sur ce point pour pouvoir produire une telle liste. Il a recommandé de réagir personnellement aux membres qui l'avaient contactés, en leur laissant la liberté de faire figurer leur appartenance à l'AICA-France.

Toutefois, vue la gravité des implications qu'entraînait l'adoption de cette loi, la question restait posée de savoir s'il était souhaitable, dans de telles circonstances exceptionnelles, de déléguer au Bureau le pouvoir d'agir au nom de l'AICA-France. La discussion qui s'est ensuivie confirme qu'une telle éventualité n'était pas désirée.

Tout en rappelant que l'AICA-France pouvait s'enorgueillir de compter beaucoup d'étrangers dans ses rangs – et d'avoir pu aider certains d'entre eux à régler administrativement leur présence sur le sol français – Ramon Tio Bellido a constaté que la diversité des origines et des opinions des membres de l'association rendait obligatoire le respect de leur expression individuelle et compliquait des prises de position communes ailleurs que sur le seul plan des revendications professionnelles.

Élections des nouveaux membres

La commission électorale ayant fini de dépouiller les votes, il a été donné lecture du résultat :

Denis-Laurent Bouyer, Charles-Arthur Boyer, Patricia Brignone, Annie Chevrefils-Desbiolles, Sylvie Couderc, Françoise Fromont, Jean-Charles Masséra, Véronique Pittolo, Alain Vollerin, ayant tous obtenu la majorité des suffrages exprimés, sont devenus membres de l'AICA-France.

Élections à la Présidence de l'AICA-France et du nouveau Bureau

Les bulletins de vote des deux candidates, Catherine Francblin et Sheila Leirner, présentaient la composition de leur Bureau respectif, une courte biographie, et leurs intentions programmatiques en tant que Présidente de l'AICA-France.

Le Bureau de Catherine Francblin était constitué comme suit : Danièle Giraudy, Vice-Présidente (relations avec les institutions) ; Frédéric Paul, Trésorier ; Christophe Domino, Secrétaire Général (questions professionnelles) ; Paul Ardenne (nouveaux médias) ; Christian

Besson (statut du critique d'art, droits d'auteurs) ; Jean-Pierre Criqui (édition, relations internationales) ; Alfred Pacquement (relations avec le monde enseignant).

Dans sa biographie, Catherine Francblin a noté son ancrage dans la revue *art press*, à laquelle elle collabore depuis 1975. Après avoir été rédactrice en chef de la revue pendant plusieurs années, elle a rejoint en 1992 l'équipe du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, en tant que responsable du Service éducatif et culturel. De 1982 à 1985, elle a tenu une rubrique hebdomadaire dans *Le Quotidien de Paris*. En 1991, elle a organisé une exposition de Ben dans le Forum du Centre Georges Pompidou et, à l'occasion de la Biennale de Venise 1995, une série d'expositions d'artistes français en Italie. Elle a publié deux monographies (*Jean Le Gac*, Editions Art Press/Flammarion, 1984 ; *Daniel Buren*, Editions Art Press/Flammarion, 1987) et a participé à plusieurs ouvrages collectifs. Son livre *Les Nouveaux Réalistes*, Editions du Regard, 1997, était sous presse à la date de l'Assemblée Générale.

Membre du Bureau sortant depuis 1994, Catherine Francblin est membre de l'AICA-France depuis 1988.

Le Bureau de Sheila Leirner était composé de Jean-Claude Marcadé, Vice-Président ; Harry Bellet, Trésorier ; Valérie Brière, Secrétaire Générale ; Lieven Van Den Abeele, Brahim Alaoui, Ami Barak, Christine Frérot, Lise Guehenneux, Jérôme Sans, Laurent Wolf. Jacques Leenhardt, en tant que Président d'honneur de l'association, était invité à participer aux travaux de son Bureau.

Dans sa biographie, Sheila Leirner, née en 1948 à São Paulo, a noté qu'elle vivait et travaillait à Paris depuis six ans. Elle a commencé sa carrière au Brésil comme critique de cinéma et, en 1974, l'a poursuivie comme critique d'art du journal *O Estado de São Paulo*, dont elle est correspondante en Europe pour les arts plastiques. En 1976, elle a reçu le prix du « Meilleur Critique ». Elle a été nommée Commissaire Général de la 18^{ème} Biennale Internationale de São Paulo en 1984-1985 et Commissaire Général de la 19^{ème} Biennale Internationale de São Paulo en 1986-1987. Elle a été commissaire de plusieurs expositions aux Etats-Unis et en Amérique latine. Elle a publié deux livres : *Arte como Medida*, 1982, *Arte e seu Tempo*, 1990.

Sheila Leirner est devenue membre de l'AICA-Brésil en 1976. Membre sociétaire de l'AICA depuis 1988, elle est membre de l'AICA-France depuis 1992.

Ramon Tio Bellido a donné lecture des résultats de l'élection à la Présidence de l'AICA-France :

Votants : 121 ; nuls et abstentions : 4 ; exprimés : 117.

Catherine Francblin : 65

Sheila Leirner : 52

En vertu des règlements internes de ce type d'élection, à la majorité relative des voix exprimées, Catherine Francblin a été nommée Présidente de l'AICA-France pour un mandat de trois ans.

Puis, l'Assemblée Générale a donné pouvoir à la nouvelle Présidente, au nouveau Secrétaire Général et au nouveau Trésorier pour avoir la signature de l'AICA-France.

Après avoir félicité Catherine Francblin et remercié Sheila Leirner pour le résultat obtenu, Ramon Tio Bellido, Président sortant, a cédé la place à la nouvelle Présidente de l'AICA-France.

En quelques mots, Catherine Francblin a d'abord remercié les personnes qui ont voté pour elle et son équipe, dont elle a rappelé les missions complémentaires. Elle a invité tous ceux qui le désiraient à la solliciter et à participer à l'action du nouveau Bureau, avec une mention spéciale pour Sheila Leirner et ceux qui s'étaient présentés avec elle aux suffrages des membres de l'AICA-France.

Elle a ensuite indiqué qu'elle poursuivra la politique de voyages d'études et de rencontres qu'elle avait aidée à appliquer lorsqu'elle était membre du Bureau sortant. Elle mettra tout en œuvre pour défendre les intérêts des adhérents, dans l'esprit fondateur de l'AICA. Elle s'est dite consciente de la diversité des positions en présence et des écarts de générations au sein de l'association, mais a pensé que cette diversité pouvait donner lieu à des débats et des échanges fructueux entre les membres et, sans doute, au-delà. En plus des liens avec l'AICA Internationale, elle entendait favoriser les actions avec l'étranger.

Puis, elle a donné la parole à Danièle Giraudy, Vice-Présidente, qui a rappelé son souci d'établir des relations fructueuses avec les Institutions, tant à Paris que dans les régions. Puis, à Christophe Domino, Secrétaire Général, qui a dit sa détermination à faciliter la circulation d'informations et d'idées au sein de l'association et à poursuivre une réflexion et des actions concrètes sur tout ce qui touche à l'aspect professionnel et statutaire de la critique d'art.

La séance a été levée à 19 h. 30. Les membres présents ont été invités à partager le verre de l'amitié, concluant cette importante Assemblée Générale, et au cours duquel ils ont pu - dont moi-même, Anne Dagbert - féliciter personnellement Catherine Francblin.

+

Je termine ainsi cet Historique de l'AICA-France, de septembre 1990 à mars 1997, correspondant à mes deux mandats de Secrétaire Générale.

Cependant, je signale deux événements importants de l'année 1997, sous la Présidence de Catherine Francblin :

- Journée de voyage et de visite à l'occasion de la **Biennale de Lyon**, le 10 juillet 1997. Rencontre avec Harald Szeemann, Thierry Raspail et Thierry Prat, commissaires de la Biennale de Lyon, consacrée au thème de « L'autre ».

- Décès de Dora Vallier, le 12 septembre 1997

Nécrologie rédigée par Catherine Francblin, Présidente de l'AICA-France, dans la Newsletter de l'AICA no 11, décembre 1997 :

« Nous annonçons avec émotion la disparition à Paris, le 12 septembre 1997, de notre consoeur Dora Vallier.

Fille de diplomate, elle était née à Sofia (Bulgarie) en 1921 et avait étudié l'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'Ecole du Louvre. D'abord secrétaire de l'Abbé Breuil, elle travaille ensuite aux *Cahiers d'art* avec Christian Zervos. Elle publie alors de nombreux entretiens avec les artistes importants de ce siècle, notamment Braque qui considérait son entretien avec Dora Vallier comme son testament. Nourrie de ces rencontres, Dora Vallier publie en 1967

une vaste et brillante étude, *L'Art abstrait*, où plusieurs générations de lecteurs découvriront les clefs de la peinture moderne.

Dora Vallier a également consacré des monographies à Poliakoff et à Vieira da Silva. Elle est aussi l'auteur du catalogue raisonné du Douanier Rousseau et du catalogue raisonné de l'œuvre gravé de Braque. Son dernier livre, *Du noir au blanc*, un essai sur la couleur, était paru en 1989.

Présidente de la section française de l'AICA de 1978 à 1981, elle était restée attentive à la vie de notre association dont elle honorait de sa présence chaleureuse toutes les Assemblées Générales. ».

Annexe

Membres sociétaires entrés à l'AICA-France en 1991

Les critères de candidature pour faire partie de l'AICA-France ont été définis afin que les candidats répondent aux critères de l'AICA Internationale pour être sociétaires. Seuls les membres sociétaires ont le droit de vote lors des congrès annuels de l'AICA Internationale.

Au cours de l'Assemblée Générale qui s'est tenue lors du XXVème Congrès International à Los Angeles en octobre 1991, la commission d'admission au sociétariat a retenu les candidatures des membres entrés à l'AICA-France en 1991 :

- Jean-Louis Andral, conservateur au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
- Martine Arnault, rédactrice en chef de *Cimaise*.
- Jean-Louis Baudry, écrivain, critique d'art.
- Christian Bernard, directeur de la Villa Arson, Nice.
- Barry Bergdoll, critique d'art.
- Bernadette Bost, critique d'art.
- Alain Coulange, conseiller artistique de la Région Bourgogne, Dijon.
- Jean-Pierre Criqui, historien d'art.
- Georges Didi-Huberman, historien de l'art.
- Doris Von Drathen, critique d'art.
- Christian Gattinoni, critique d'art.
- Frédéric Paul, directeur du FRAC Limousin, Limoges.
- Jacques Soulillou, conseiller culturel près l'Ambassade de France, New York.

Membres sociétaires entrés à l'AICA-France en 1992

Au cours de l'Assemblée Générale qui s'est tenue lors du XXVIème Congrès International à Vienne, en juin 1992, la commission d'admission au sociétariat a retenu les candidatures des membres entrés à l'AICA-France en 1992 :

Ami Barak, Yves Cosson, Laurence Debecque-Michel, Martine Ernould-Gandouet, Emmanuel Guigon, Mo Gourmelon, Jacques Henric, Manuel Jover, Yves Kobry, Franck Perrin, Jérôme Sans, Nicole Tuffelli.

